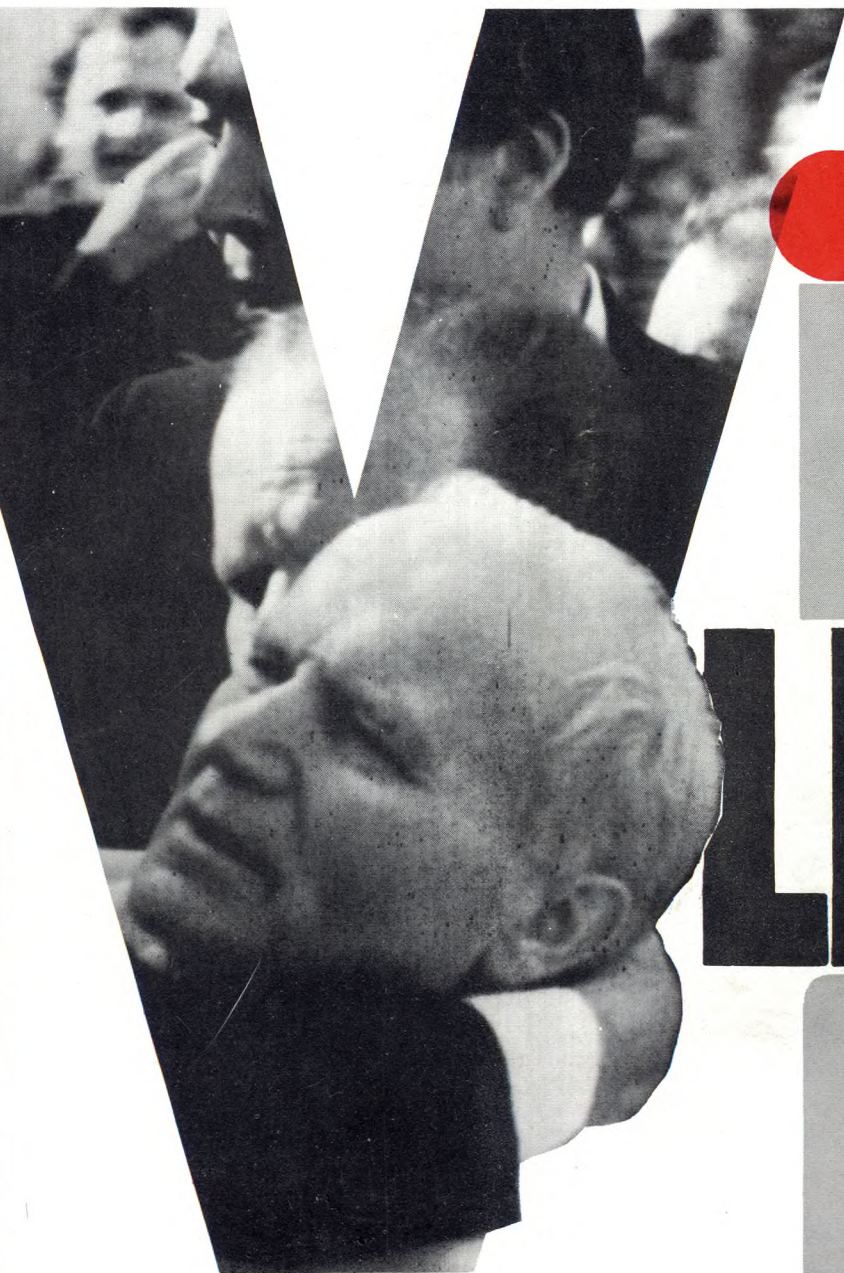


ARMÉE



VIOLLENCE...

**à QUI
& à QUOI?**

N° 59
JUIN/JUILLET 81
10 F

Fonds A.R.A.M



**vous
trouverez
chez**

GS.3 et
Couture chez

142, Rue de Rome
13006 Marseille

**Gérard
& Suzy**

4, Rue de la République
Orange

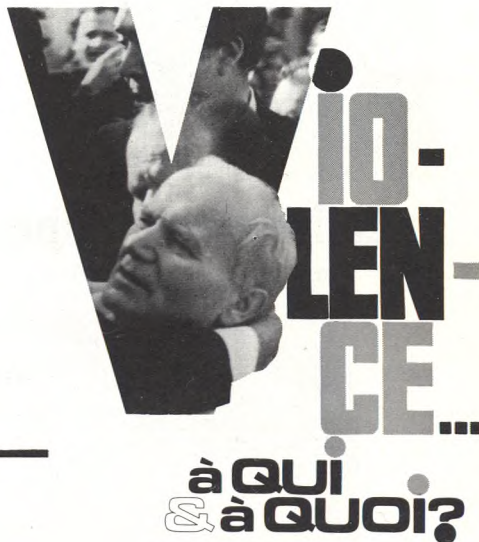
Du Bleu Marine Design,
Claude Havrey, Cacharel,
Liliane Burty
et les tricotés
Cardin, Lapidus, etc...



Manifestation devant l'Eglise Arménienne Jean-Goujon à Paris

sommaire

	Pages
Violences... Point de Vue	3
Les attentats	5
Riposte	6
Réactions d'Associations	9
Nouvelles d'Arménie	10
Nouvelles brèves	13
Evénement	14
Assemblée Arménienne d'Amérique	15
Nos cousins de Pologne	16
Religions	20
Education	23
Enseignement	24
Sport	25
Musique	28
Livres	35



bulletin d'abonnement * de réabonnement *

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM Prénom

Adresse

Code Postal Ville

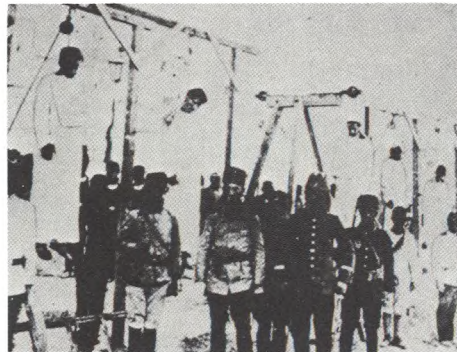
Ci-joint mon règlement par chèque bancaire (1)
ou postal (1) à l'ordre d'Arménia.

Abonnement normal 100,00 F
Abonnement de soutien 200,00 F et plus

* Rayer les mentions inutiles.

A découper et à retourner à :
ARMENIA
BP 116
13204 Marseille Cédex 01

violences



pendaisons... déportations... atrocités... charniers... attentats...



POINT DE VUE

L'ORDRE SELON TALAAT

par GABRIEL MATZNEFF

Condamner la violence est de rigueur, du moins lorsqu'il s'agit de la violence privée, groupusculaire. L'opinion publique est plus indulgente pour la violence qui a l'estampille de l'Etat, pour le banditisme en uniforme. Accompli par les parachutistes d'une armée régulière, un acte de piraterie est un exploit qui suscite l'enthousiasme ; perpétré par un commando de l'ombre, c'est un crime qui provoque l'indignation.

Or il n'y a qu'une violence, qui est la violence de l'injustice ; et il n'y a qu'un crime, qui est l'humiliation des pauvres. On n'a pas le droit de réduire un peuple au désespoir, puis de lui reprocher d'utiliser les armes du désespoir. Lancer une grenade dans un cinéma, détourner un avion, prendre un otage, sont assurément des actes irréguliers. Mais un peuple opprimé qui prend le maquis combat avec les moyens de l'infortune. Tout le monde n'a pas la chance de disposer de bombes au napalm ou à fragmentation.

Le peuple palestinien aurait certes pu ne pas choisir la voie de la révolte armée et attendre paisiblement que la communauté internationale lui fasse justice, lui rende ses maisons, ses champs, ses églises, ses mosquées, sa terre. « La Palestine et la paix dans la justice », tel est le titre de l'admirable article de Louis Masignou paru en 1948 — il y a déjà trente ans ! — dans la revue Dieu vivant, et qui devrait être la charte de tous ceux qui se mêlent d'écrire sur le drame du Proche-Orient.

Hélas ! l'exemple de l'Arménie n'est guère propre à nourrir les illusions pacifistes des Palestiniens. Voilà cinquante-huit ans qu'a été signé le traité de Sévres, où les Alliés et la Turquie reconnaissent de Jure l'Arménie « comme un Etat libre et indépendant » (art.88). Cependant, le peuple arménien, dépossédé de sa patrie et disséminé à travers le

monde, continue de se heurter à l'indifférence et au cynisme des grandes puissances. On comprend qu'avec un tel précédent, la résistance palestinienne hésite à déposer les armes et à confier à la communauté internationale le soin de lui rendre justice.

En organisant, durant la première guerre mondiale, le génocide que l'on sait, Talaat pacha s'est employé à donner une solution finale à la question arménienne, et il semble avoir réussi. Aujourd'hui, les Arméniens qui ont survécu au massacre et leurs descendants sont intégrés aux divers peuples qui les ont accueillis. Quant à Talaat pacha, le Himmler ottoman, il a un mausolée à Istanbul, en un lieu nommé, par une ironie de l'histoire, Colline de la liberté éternelle. L'ordre règne en Arménie.

Nous disons non à une prétendue harmonie universelle qui serait fondée sur cet ordre-là. Nous refusons le mensonge manichéen selon lequel il y aurait d'un côté la civilisation, qu'incarnent les gouvernements, les polices, les armées, et de l'autre le chaos, figuré par les francs-tireurs, les résistants, les terroristes. Notre ligne de partage n'est pas entre l'ordre et le désordre, mais entre l'injustice et la soif de justice. C'est le cynisme des puissants qui enfante le nihilisme des désespérés.

LE MONDE (15 avril 1978)



Michel GUEMDJIAN
journaliste

Quand cesseront les exécutions d'ambassadeurs de Turquie ? Je serais tenté de répondre : quand il n'y en aura plus ! Mais ce serait verser dans l'extrémisme, celui qui n'apporte rien de concret.

Cela fait cinq ans que durent et sévissent plusieurs organisations secrètes arméniennes, dont le but est d'attirer, par l'exécution de personnalités turques, l'attention du monde politique afin d'éveiller la conscience humaine au plus affreux crime qu'un peuple ait commis contre un autre peuple.

Lorsqu'Anatole France disait : « Le monde ne peut plus vivre avec, dans sa cave, le cadavre d'un peuple assassiné », il situait le débat au plus haut niveau. Celui de la justice.

La justice à rendre à l'allié fidèle de la première guerre mondiale. Allié qui donna, en 1914, plusieurs centaines de volontaires à l'Armée française, alors que la communauté arménienne de France ne comprenait pas plus de 500 âmes.

Lorsque Paul Painlevé, Jean Jaurès, Francis de Pressensé prenaient la défense publique des Arméniens, ils n'évoquaient aucune circonstance atténuante pour les tueurs.

Qu'un délégué tunisien lors de l'étude du paragraphe 30 à Genève, ait pu déclarer : « Il n'y a pas eu de génocide puisqu'il en reste encore » situe le niveau élevé de la valeur morale des hommes sensés représenter leur pays. Les temps ont changé.

Quinze diplomates exécutés en cinq ans, de nombreux bâtiments dévastés par des explosions, dans le monde entier. Cela revendiqué par « Les justiciers du génocide » ou « L'armée secrète arménienne », etc.

De cause à effet, il faut bien en chercher les raisons. De circonstances historiques à événements circonstanciels, on se pose des questions, et l'on cherche des réponses. A moins que cela n'intéresse personne.

A vrai dire, la vague grandissante d'attentats en Europe, qui sévit actuellement, n'inquiète qu'à l'approche d'élections nationales. L'Italie, l'Allemagne, la France, les organisations d'extrême droite, les néo-nazis, tout a commencé comme cela. Ces trois pays ont déjà été nommés il y a quarante ans, il me semble. On s'émeut, on promet de sévir, on trouve difficilement les coupables et responsables d'assassinats de dizaines de personnes innocentes.

Mais les attentats arméniens n'ont fait que viser des ambassadeurs ou des consuls, c'est-à-dire les représentants directs d'une nation ! Nation avec laquelle il y a un contentieux à régler, un litige historique. Le « million et demi » de martyrs de 1915 n'a pas de sépulture. Les spoliés par centaines de milliers n'ont jamais été indemnisés comme ce fut le cas pour le peuple juif en 1966 par l'Allemagne fédérale.

Les villes historiquement arméniennes sont des déserts. La police française se déclare impuissante à arrêter et infiltrer les mouvements arméniens. Et pour cause, ils ne répondent à aucun critère connu. Pas des révolutionnaires, désireux de changer la société, pas des tueurs à gages, pas des hommes voulant poser pour la postérité. Pas de rançon.

Ils désirent que le monde contraigne « l'homme malade de l'Europe », la Turquie, à reconnaître le génocide comme un fait historique. Ne serait-ce que pour rendre un dernier hommage aux victimes innocentes.

Il se trouve que les Arméniens n'ont pas la mémoire courte, voilà tout. Il n'y a pas prescription pour le souvenir douloureux.

L'Histoire ne se renouvelle pas, elle bégaie, disait, je crois, le général De Gaulle. Il est surprenant de constater la similitude des faits d'un siècle à l'autre. Le premier ministre Gladstone, au temps de l'Empire britannique, soutenu avec acharnement la Turquie. Ceci pour préserver la route de la soie et le commerce avec les Indes. Vers la fin de sa vie, il changea de politique et reconnut ses erreurs, devenant un défenseur des Arméniens.

On assiste depuis cinquante ans au même processus. Les Etats-Unis pourrissent de dollars un pays asphyxié économiquement. Les Allemands en rajoutent avec leurs millions de deutschmarks. Quelle contrepartie en recueillent-ils ? Un point stratégique avancé sur l'échiquier international ? Comme si l'Histoire n'était pas fertile en spectaculaires changements de camp, en rebondissements d'alliance.

Les Etats-Unis ont, durant quarante ans, fait pression pour qu'aucun metteur en scène ne tourne de film sur les massacres d'Arméniens. Ceci pour ne pas indisposer leurs alliés. Ainsi, le chef d'œuvre du Juif autrichien Frantz Werfel (que les Arméniens vénèrent : « Les quarante jours du Moussa Dagh » n'a jamais vu le jour. Bien que ce livre de sept cents pages ait été traduit en vingt-sept langues.

La loi du silence est appliquée dans toute sa rigueur.

C'est sans compter avec les petits-fils des massacrés. Ceux-là n'ont pas oublié, ils refusent les discours des commémorations annuelles, ils deviennent violents, car il est prouvé que la violence est écoutée.

Ma génération n'a fait que défiler durant vingt ans à l'Arc de Triomphe, chaque 24 avril, dans le calme. La génération précédente a dû survivre dans les pays d'accueil. Quelques-uns se sont faits justiciers. Soghomon Tellerlian, qui exécuta en 1920 le ministre de l'Intérieur responsable du décret ordonnant les massacres : Taalat Pacha. Il y a un trait d'union avec ces hommes chargés d'une mission qui, bien sûr, ne résoudra rien. Le désespoir est souvent la cause qui arme le bras du vengeur. Le désespoir conduit à des extrémités que l'on n'analyse pas, mais que l'on constate.

L'ensemble de la communauté arménienne de France n'approuve pas ces exécutions. Mais ne comptez pas sur eux pour pleurer sur les tombes des victimes. Les Arméniens ont d'autres morts à pleurer. « Le temps est un grand réparateur ». En ce qui concerne le génocide, le temps n'efface rien, ni dans les conventions de Genève, ni dans les cœurs des orphelins, aujourd'hui vieillards, et de leurs enfants et petits-enfants.

Les grandes puissances n'ont pas respecté leurs promesses envers le petit allié. Le Président Wilson, en 1920, devait délimiter les frontières de l'Arménie libre et indépendante.

Le Président des Etats-Unis a mis deux ans pour se décider. Entre-temps, le père de la Turquie moderne, Mustapha Kemal, dit Attaturk, menait une guerre contre l'occupant grec.

Ainsi, au passage, les rares Arméniens survivants, et non réfugiés en URSS se voyaient la proie d'autres massacres.

1921, Smyrne (Izmir), la seule ville épargnée (par un sultan courageux), lors des exécutions de 1915, cette ville fut la proie des tueurs et brûla nuits et jours. Combien de chrétiens arméniens ou grecs durent leur salut à quelques vaisseaux français, anglais ou italiens, ancrés dans le port ?

Qui peut oublier cela ?

Quand Michel Debré reprenait à son compte une phrase de Talleyrand : « On n'attache pas sa patrie à la semelle de ses chaussures », il ne se trompait nullement.

Cette phrase d'une lucidité exemplaire ne s'applique pas du tout aux Arméniens. Car ceux qui survivèrent aux massacres, ceux qui furent accueillis par milliers par une Europe responsable, ceux-là n'avaient pas de chaussures !...

Il y a un contentieux entre la Turquie, ses dirigeants politiques et les Arméniens à la mémoire d'acier.

La violence est condamnable, c'est certain. Alors, Messieurs les hommes d'Etat turcs, rappeler vos ambassadeurs tant qu'ils sont vivants ou bien ouvrez les dossiers !

paru dans

« Les Nouvelles Littéraires »

LES ATTENTATS

L'Arménien, auteur de l'attentat de Genève, en prison jusqu'au 17 septembre

Le mardi 9 juin 1981 à 18 h 10, un diplomate turc est abattu à Genève par un jeune Arménien, qui est arrêté par la police durant sa fuite. C'est la première fois qu'il y a mort d'homme sur le territoire helvétique dans le terrorisme arménien et l'auteur de l'acte presque immédiatement pris sur le fait. Pour ne pas donner sans doute la même ampleur que pour l'affaire du 3 octobre, la presse suisse reste assez discrète cette fois sur cet acte, qui prend un caractère insolite. La publication des photos du terroriste, qui refuse au début de l'enquête de dévoiler son identité, laisse à penser qu'il s'agit d'un acte isolé exécuté par un enfant de forte corpulence. L'appel à la population pour fournir à la police quelques renseignements sur l'Arménien ne donne rien pratiquement, sauf que les journaux turcs du même jour affirment déjà qu'il se nomme Jano Kirkoryan pour le *Hürriyet*, Jan Kirkoryan pour le « Tercüman » et John Krikoryan pour le « Milliyet » et est âgé de 23 ans.

La « Tribune de Genève » titre « Un Arménien tire dans la rue sur un Turc ». Ce dernier, atteint de trois balles dans le dos, devait succomber à ses blessures durant son transport à l'hôpital. L'homme, qui a fait feu, a été arrêté quelque dix minutes après, grâce aux indications données par les témoins : il était en possession d'un pistolet Hersthal 9 mm, de deux chargeurs partiellement remplis et d'une grenade, ainsi que d'un peu moins de 30 francs suisses mais sans aucune pièce d'identité. La police helvétique le soupçonne d'être un militant de l'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA) ; d'ailleurs, cette organisation revendique l'attentat en téléphonant à l'AFP à Paris.

Pour sa part, le jeune terroriste a déclaré avoir agi seul pour venger le peuple arménien des massacres turcs, tout en restant vague sur ses activités. Se disant arménien, né en 1959, il prétend être arrivé en Suisse quatre mois plus tôt et avoir dormi à la belle étoile. Le diplomate abattu, Mehmet Savas Vergüz, était conseiller au Consulat de Turquie à Genève depuis le 1^{er} janvier 1978 ; né le 15 octobre 1942 d'une famille de pharmaciens, il avait fait ses études supérieures à Paris jusqu'en 1971, avant d'être un temps journaliste puis responsable de service dans une société de publicité.

Après cet attentat, le gouvernement turc a lancé un appel aux communautés arméniennes du monde entier, leur demandant de protester contre les attentats perpétrés contre le personnel diplomatique turc en poste à l'étranger. « Nous attendons des communautés turques à l'étranger qu'elles ne gardent pas le silence sur ces meurtres dont les auteurs prétendent qu'ils agissent en leur nom », déclare un communiqué du ministère turc des Affaires Etrangères.

De son côté, l'Armée secrète arménienne lance un ultimatum à la Suisse dans un texte, provenant de son bureau de Beyrouth et publié le 15 juin dans le journal turc « *Hürriyet* ». Elle déclare en substance « Si vous ne libérez pas immédiatement Mardiros Makerc Camkociyan, nous allons attaquer vos diplomates suisses ainsi que les établissements suisses, cela dans le monde entier ».

Devant la chambre d'accusation de Genève, M. Raymond Foëx, le procureur général, a révélé le 17 juin, les circonstances de l'attentat.

Mardiros J. est né le 20 juillet 1958 dans une famille arménienne, réfugiée au Liban à la suite des massacres dont son peuple a été victime en 1915 de la part du gouvernement turc. Habitant Beyrouth, il est ouvrier dans une fabrique de réfrigérateurs. Sa grand-mère, affirme-t-il, a vu ses sept frères assassinés sous ses yeux. Avant de venir à

Genève, il a subi un entraînement de six mois au maniement de toutes sortes d'armes, par l'ASALA. Il a reçu mission d'abattre un membre du consulat de Turquie de Genève, cette ville « étant le lieu d'où les révolutionnaires arméniens peuvent le mieux faire entendre leur voix » ; une opération destinée à diffuser largement les thèses du mouvement. On lui donne des directives précises et un plan de la ville.

Il est arrivé à Zurich le 3 juin et gagne Genève par le train. Il affirme avoir couché dans les parcs, se lavant avec l'eau des fontaines. Chaque jour, il devait se rendre à 14 heures devant l'horloge fleurie, où il attendait un correspondant. Le 5 juin, une femme, parlant l'arménien, arrive au rendez-vous et lui désigne une poubelle dans laquelle il trouve un pistolet, deux chargeurs pleins et une grenade. Le jour même, Mardiros J. décide de passer à l'action. Posté devant le consulat de Turquie, il en a vu sortir quatre hommes en fin d'après-midi, l'un d'entre eux lui a paru le plus important, mais il a préféré attendre pour l'abattre. Le mardi 9 juin, il guette les allées et venues dans le consulat de Turquie, depuis une pâtisserie située en face. Vers 18 heures, il remarque la sortie de l'agent consulaire qu'il estimait important, le suit rue Ferdinand-Hodler, le rejoint et fait feu trois fois en visant la tête à trois mètres derrière lui. Après avoir tiré, Mardiros J. prend la fuite en direction de l'Observatoire. Il a été rejoint par un témoin motocycliste sur le pont qui mène à Saint-Antoine puis le perd de vue. Un autre témoin le remarque rue du Vieux-Collège, où il est appréhendé par la police.

Selon un communiqué, en italien, de l'ASALA, adressé à la radio suisse italienne, un premier commando était chargé de supprimer un diplomate turc, agent secret turc et membre de la C.I.A., et un second groupe devait lancer une grenade à main sur les Turcs accourus auprès de la victime, et tirer sur les gardes du corps. Cette dernière équipe s'est abstenue au dernier moment, car de nombreux passants suisses auraient été touchés en même temps que les Turcs. Or, selon l'organisation secrète arménienne, Mardiros J. faisait partie de ce deuxième commando et ne serait donc pour rien dans l'assassinat de l'agent consulaire.

Il se serait réfugié dans un immeuble où il a pris des otages, que l'on a parlementé et qu'il s'est finalement rendu pour éviter une effusion de sang, précise le communiqué qui demande enfin que « les autorités suisses considèrent l'accusé comme un prisonnier politique et autorisent notamment le Comité international de la Croix Rouge et le comité pour la défense des prisonniers arméniens à prendre soin de lui, sinon le groupe du 3 octobre attaquera des institutions suisses en Suisse et à l'étranger ».

Mardiros J. a au contraire, lors de ses aveux, avoué avoir tué le diplomate et revendique même haut et clair cet acte, sans évoquer la thèse des deux commandos, ceci en présence de son avocat, Me Gérald Benoit. Ce dernier, bien que n'ayant pas encore pu converser seul à seul avec son client, n'écarte pas la thèse du communiqué de l'ASALA et souligne que Mardiros J. a été présenté seul face à un témoin, ce qui est contraire aux règles de l'art.

Me Marc Bonnant, constitué partie civile pour la veuve et les deux orphelins turcs, soutient la demande de prolongation de la détention. Il n'a pas plaidé, mais il a précisé en outre que le gouvernement turc, visé par cet acte, songe à se constituer également en partie civile.

Dernier à prendre la parole, l'inculpé, dont les propos sont traduits de l'arménien, se contente de demander s'il pourra travailler à la prison de Champ-Dollon. La Chambre d'accusation, présidée par M. Martin-Achard, assisté de MM. Jörimann et Clerc (juges assesseurs) ordonne la prolongation de la détention jusqu'au 17 septembre, en raison de la gravité des faits, du risque de fuite, du risque de collusion et du risque de réitération, ainsi que pour les besoins de l'instruction.

L'attentat contre une église arménienne
revendiqué par un groupe turc

"Le Figaro" 6/7 juin 1981

De vendetta en représailles

Un engin explosif a détruit en partie le portail d'une église arménienne, hier vers 1 h 30 du matin, à Issy-les-Moulineaux dans les Hauts-de-Seine. C'est le troisième attentat visant des édifices arméniens commis en moins de dix jours en région parisienne. Il a été revendiqué par l'armée révolutionnaire turque islamique.

D'un côté l'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie ; de l'autre l'Armée révolutionnaire turque islamique. L'enjeu de la guerre : pour les premiers se venger du génocide de 1915 (un million et demi d'Arméniens massacrés) dont ils rendent l'État turc responsable. Pour les seconds ne pas laisser impunis les récents meurtres de diplomates turcs en Europe. Le champ de bataille : la France !

Encore une fois donc Paris et sa région sont devenus le lieu choisi par quelques terroristes internationaux pour y vider leurs querelles à coups de revolver ou de bombes. Et les victimes risquent d'être d'innocents passants ou de paisibles membres de la communauté des Français d'origine arménienne.

Diplomates assassinés

Hier encore en pleine nuit, un engin explosif fracassait la porte d'une église vouée au culte arménien à Issy-les-Moulineaux, heureusement sans faire de victime. Mais la veille, grâce aux artificiers de la préfecture de police (félicités plus tard par le ministre de l'Intérieur) qu'un drame avait pu être évité. Une bombe avait en effet été déposée contre l'église arménienne de Paris, rue Jean-Goujon.

L'engin a été remarqué par le sacristain qui a prévenu la police. Après l'avoir désamorcé, les experts ont précisé que l'explosion de cette charge aurait pu être meurtrière. Et le 28 mai, un innocent avait déjà fait les frais de cette vague d'attentats. Il s'agit du gardien d'un immeuble voisin du centre culturel arménien de la rue de Courcelles qui eut la malchance d'être là au moment de l'explosion.

Cette série d'attentats - dont le dernier a été revendiqué par l'armée révolutionnaire turque islamique - soulève une vive indignation.

Les Arméniens les plus modérés estiment qu'on assiste à une riposte aux agressions dont furent victimes en Europe certains diplomates turcs. Et notamment les meurtres de deux attachés de l'ambassade de Turquie en France, le 4 mars.

Le groupe « Libération arménienne » a appelé « les Français et les Arméniens à se rassembler mercredi 10 juin à 18 h 30 devant l'église arménienne, rue Jean-Goujon à Paris, afin de répondre le plus massivement possible à ces attaques racistes et facistes. »

De son côté, Gaston Defferre, le ministre de l'Intérieur, a dénoncé cette violence « odieuse, indigne et injuste » et a annoncé le renforcement de la sécurité autour des édifices religieux ou communautés arméniennes. Il a reçu aussi une délégation arménienne au ministère pour renouveler l'assurance de toute sa sollicitude.

riposte



Devant l'Eglise Arménienne rue Jean-Goujon à Paris - Photo Patrick Samuélian (Paris)

La foule des Arméniens a condamné la barbarie

● Grande manifestation des Arméniens hier soir sur la Canebière. Plusieurs centaines de membres de la communauté arménienne (qui compte environ 80.000 personnes à Marseille) se sont réunis à l'appel du comité de liaison des associations arméniennes pour protester contre les trois attentats qui ont eu lieu ces derniers jours à Paris contre un centre culturel et deux églises arméniennes.

— « Ces attentats ont été revendiqués par l'armée révolutionnaire turque islamique », nous a déclaré le président du comité de liaison M. Assadourian, et nous proclamons notre indignation devant ces actes de barbarie qui visent la destruction de la culture et de la religion, symboles de l'identité de notre peuple. »

Le cortège de manifestants



dirigés par les plus hauts dignitaires religieux arméniens et par de nombreux intellectuels est descendu depuis le monument des Mobiles en haut de la Canebière jusqu'à la Préfecture via la rue St-Ferréol. Une motion de protestation a été remise au préfet de région, M. Lucien Vochel.

— « Ce que nous souhaitons, nous a affirmé M. Assa-

dourian, c'est une prise de position ferme du gouvernement sur la recherche des coupables, la protection des institutions religieuses et culturelles arméniennes de France et sur le fond du problème arménien par une initiative concrète susceptible de le faire évoluer ».

Au premier rang des personnalités présentes, MM. Hyacinthe Santoni, Jo-

seph Comiti, Jean-Claude Gaudin, Roland Blum, Jean Rognoni et Robert Villani ont assuré la communauté arménienne de leur sympathie et de leur soutien dans leur combat pour la reconnaissance du génocide de 1915.

J. d'A.

Notre photo :
Une foule d'Arméniens a manifesté sur La Canebière pour protester contre les attentats dirigés contre eux. MM. Comiti, Santoni, Gaudin et Blum étaient au premier rang. (Photo Claude Nucéra).

Pour protester contre les récents attentats

Marseille

Une manifestation arménienne a rassemblé 2.000 personnes

Une manifestation pour protester contre les récents attentats commis à Paris contre un centre culturel et deux églises arméniennes par l'armée révolutionnaire turque « islamique » s'est déroulée hier à Marseille. Elle rassemblait plus de deux mille personnes.

On sait que ces actes de violence ont non seulement provoqué des dégâts matériels importants, mais surtout entraîné une mort innocente.

A l'appel du comité de liaison des associations arméniennes de la ville et des Bouches-du-Rhône que préside M. Assadourian, professeur agrégé de médecine, plus de deux mille personnes se sont rendues en silence à la préfecture où une délégation a été reçue.

Au premier rang des manifestants, on notait la présence de nombreux élus socialistes et tout particulièrement de M. Michel Pezet, secrétaire national, premier secrétaire de la Fédération socialiste des Bouches-du-Rhône ; M. René Olmeta, adjoint au maire. M. Charles-Emile Loo, député européen, adjoint au maire, était représenté par son secrétaire parlementaire, M. Jean-Paul Bianchini.

La motion rédigée par le comité de liaison des associations arméniennes dénonce le gouvernement turc qui n'a pas désavoué les attentats commis. Les responsables de la manifestation ont aussi souligné l'attitude inadmissible du consul général de Turquie à Lyon, qui, bafouant les usages, s'est permis de prendre la tête d'une marche où des slogans menaçants ont été proférés. D'ailleurs, MM. Charles Hernu et Jean Poperen, face à cette provocation, ont réclamé immédiatement le départ du consul, à titre de sanction.

Enfin le Comité de liaison des associations arméniennes demande au gouvernement français « une prise de position ferme » sur « la protection des institutions religieuses et culturelles arméniennes en France » et « sur le fond du problème arménien, par une initiative concrète susceptible de le faire évoluer ».





Comité de Liaison des Associations Arméniennes

Motion du Comité de Liaison

Le 28 mai 1981 à Paris, un attentat revendiqué par « L'Armée Révolutionnaire Turque Islamique » frappe un Centre culturel arménien, entraînant des dégâts importants et surtout une mort innocente.

Dans le but de confirmer cet acte criminel, la même organisation s'attaquait à l'Eglise Arménienne de Paris (siège du délégué apostolique pour l'Europe Occidentale), puis à celle d'Issy-les-Moulineaux.

Comme tous les Arméniens du monde, la Communauté arménienne de Marseille et des Bouches-du-Rhône proclame son indignation devant ces actes de barbarie qui visent la destruction de la culture et de la religion, symboles de l'identité de notre peuple.

Ces attentats n'ont pas été désavoués par le Gouvernement Turc. Ils se situent dans la ligne du génocide de 1915.

Des manifestations turques anti-arméniennes ont été organisées à Paris, Bruxelles, Lyon, Caen, et Strasbourg.

Le Consul général de Turquie à Lyon, bafouant les usages, s'est permis de prendre la tête d'une marche où des slogans menaçants ont été proférés.

Messieurs Ch. HERNU, J. POPEREN et M. NOIR ont réclamé immédiatement le départ du Consul, à titre de sanction.

Nous souhaitons une prise de position ferme du Gouvernement Français sur :

- La recherche des coupables et la détermination des responsabilités,
- La protection des Institutions religieuses et culturelles arméniennes de France,
- Le fond du problème arménien par une initiative concrète susceptible de le faire évoluer.

Marseille, le 15 juin 1981

Le Président du Comité de Liaison des Associations Arméniennes
Pr ASSADOURIAN.

Après les attentats commis à Paris Le professeur Assadourian remet une motion au maire



● Philippe Sanmarco et le professeur Assadourian (de gauche à droite). (Photo J.L. Solary)

ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS ARMÉNIENS
VOLONTAIRES DE L'ARMÉE FRANÇAISE 1914-1918-1920
ET
DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA GUERRE 1939-1945
F.F.I. & RÉSISTANTS

32, Rue de Trévisse, 75009 PARIS — Tél. 246-14-94

La communauté arménienne de France a ressenti avec une profonde indignation les trois attentats perpétrés en dix jours contre le Centre culturel Manookian de la rue de Courcelles et les Deux Eglises Apostoliques arméniennes de Paris et d'Issy-les-Moulineaux, Hauts-de-Seine. Bilan, un mort et des dégâts matériels importants, malgré le désamorçage à temps de la bombe déposée devant l'Eglise de Paris, rue Jean-Goujon.

Se faisant l'interprète des Anciens

Combattants et Anciens Résistants d'origine arménienne, notre Comité élève une protestation véhémement contre ces attentats et le climat d'insécurité qu'ils font régner autour de nos établissements publics.

Les Arméniens de France rescapés du génocide de 1915-22, fraternellement accueillis au sein de la communauté nationale française et y intégrés n'aspirent qu'à vivre en paix, selon leurs traditions historiques et culturelles d'origine. De tels

actes de violence rouvrent des plaies mal fermées et rappellent l'holocauste de nos deux millions de martyrs.

Quoique revendiqués, ces attentats, nous nous interdisons d'émettre toute hypothèse quant à leur origine. L'enquête officielle devant révéler la réalité des faits dans leur objectivité.

Paris le 9 juin 1981.
Le Comité.



Informée de la tentative d'attentat avortée in extrémis dirigée contre l'Eglise arménienne de Paris et de celui ayant endommagé celle d'Issy-les-Moulineaux dans la journée du 5 et la nuit du 5 au 6 juin 1981, la direction de l'Union Culturelle Française des Arméniens de France, au nom de tous ses membres, voire de l'ensemble de la communauté arménienne de France, tient à faire savoir son indignation, sa condamnation la plus sévère, mais aussi sa volonté de réagir et de ne permettre à quiconque sous quelque prétexte que ce soit d'attenter à l'Eglise comme à toute autre institution arménienne.

Venant après l'odieux attentat contre le Centre Culturel Alec Manouguian de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance qui le 28 Mai

dernier causait la mort d'une innocente victime devant la dépouille de laquelle nous nous inclinons à nouveau, nous considérons que de tels actes inqualifiables loin d'intimider notre communauté, l'amène au contraire à une détermination à la mesure de la « cote d'alerte » ainsi atteinte.

Ayant dénoncé et condamné publiquement hier tous les attentats quelqu'en soient les auteurs présumés ou les victimes, avec ou sans mort d'homme, nous sommes aujourd'hui d'autant plus véhéments pour protester contre cette escalade de la violence aussi criminelle qu'insensé.

Nous attendons des autorités qu'elles assurent la protection de

toutes les institutions arméniennes mais aussi et surtout qu'elles démasquent les auteurs et inspireurs de ces crimes quels qu'ils soient et mettent fin à toute forme de violence.

Nous appelons tous les originaires arméniens, tous leurs amis et concitoyens de tous les horizons, à réagir avec calme mais fermeté, dans l'union la plus totale, contre ces atteintes odieuses dirigées contre les institutions les plus sacrées de leur communauté, pour dire halte au terrorisme.

Paris le 6 juin 1981
Union Culturelle Française
des Arméniens de France
Le Comité Directeur.

COMITE REPRESENTATIF
DES ORGANISATIONS
ARMENIENNES DE LA
REGION RHONE-ALPES
40, Rue d'Arménie
69003 LYON

Les récents attentats dirigés contre des institutions arméniennes en France ont suscité une vague d'indignation dans toute la communauté et une réaction de condamnation à différents niveaux de la vie publique.

Dans un élan unitaire, les associations représentatives des organisations arméniennes de la région Rhône-Alpes se sont constituées en Comité.

Ce Comité invite tous les Arméniens, les personnalités, les organisations politiques, syndicales et humanitaires françaises à dénoncer la campagne raciste anti-arménienne dirigée par les autorités du régime militaire d'Ankara qui

manoeuvre sa presse, ses travailleurs, son Université, aboutissant à des actes criminels revendiqués par un groupe qui s'intitule « Armée Révolutionnaire Turque Islamique ». A ce jour, ces actes n'ont provoqué aucune réaction de condamnation dans les milieux diplomatiques ou politiques turcs.

C'est pourquoi nous appelons à un grand rassemblement de protestation devant le Consulat de Turquie Jeudi 11 juin à 18 heures.

La marche assurée de l'Arménie Soviétique

■ L'Arménie soviétique d'aujourd'hui c'est une électronique, une énergétique modernes, c'est la chimie, l'industrie minière, la construction d'appareils de précision, l'industrie légère et alimentaire. Les représentants de la presse mondiale, réunis le 22 février au centre de presse du 26^e Congrès du PCUS ont pu apprendre ces faits parmi tant d'autres sur le développement de la république trans-caucasienne au cours d'une rencontre avec les délégués arméniens de ce forum du parti.

C'est le premier secrétaire du C.C. du PCUS d'Arménie, Karen Demirtchian, qui brosse un tableau des principales étapes de la construction socio-économique de la république soviétique d'Arménie en 60 ans de pouvoir soviétique dans la république.

L'histoire du peuple arménien est dure et contradictoire. Ce pays à la culture antique a connu des périodes d'essor comme de chute, sa population a subi un génocide implacable d'opresseurs étrangers. C'est ce qui explique la dispersion des Arméniens dans le monde, la naissance de colonies arméniennes dans de nombreux pays.

Mais aussi compliqué que soit le cheminement historique du peuple arménien, trois grands moments, comme le fait remarquer Karen Demirtchian peuvent être relevés : 1828, année où l'Arménie a lié à jamais son destin avec celui de la Russie ; 1917 date de la grande révolution socialiste d'octobre, qui a ouvert une ère nouvelle de l'histoire de l'humanité ; 1920, année qui vit l'instauration du pouvoir soviétique sur la terre arménienne.

Pour mieux se représenter les réalisations des soixante dernières années, il suffit de rappeler quelques faits. En 1920, il n'existait pratiquement pas d'industrie en Arménie, hormis une production primitive, fonderie

du cuivre et fabrique de peaux artisanale. Alors qu'aujourd'hui, l'industrie hautement développée produit près des deux tiers du revenu national de la république. L'Arménie soviétique participe activement aux relations économiques extérieures de l'Union Soviétique, ses entreprises exportent leur production dans plus de 70 pays. Chaque année l'industrie arménienne maîtrise des centaines de nouveaux articles, qui se placent par leurs qualités technico-économiques au niveau des meilleurs modèles de la production mondiale.

Le peuple arménien, depuis des temps reculés, a coutume de considérer l'école comme la chose la plus importante après le pain. Et aujourd'hui il tire une légitime fierté des succès de son instruction. La réalité est telle qu'actuellement un Arménien sur trois étudie à l'école, à l'institut technique, ou à l'université. La république voit fonctionner plus de 1.500 écoles secondaires d'enseignement général et treize instituts d'enseignement supérieur. 60.000 étudiants apprennent 150 spécialisations. Et chacun d'entre eux, comme n'importe quel étudiant soviétique se voit garantir après obtention de son diplôme un travail dans la voie choisie.

Les importantes réalisations des chercheurs arméniens retentissent bien au-delà des frontières de l'URSS. Il s'y mène avec succès des études scientifiques dans les domaines mathématique, physique, astrophysique et chimique. Ainsi les mathématiciens arméniens ont au fond élaboré une nouvelle orientation scientifique originale, la géométrie intégrale combinatoire. Les astrophysiciens créent un nouveau domaine d'astronomie, l'astronomie extragalactique et les chimistes effectuent des études dans un domaine d'avenir, les oligomères, ce qui va permettre à l'économie d'obtenir des substances totalement nou-

velles avec des propriétés très diverses.

Mais les réalisations ne s'arrêtent pas et l'Arménie soviétique se fixe de nouvelles limites. Il est prévu dans le onzième plan quinquennal 1981/1985, d'augmenter la production industrielle de 29 à 32 %, et le volume global annuel de la production agricole de 10 à 12 %. Il est prévu une vaste reconstruction des entreprises de la sidérurgie et de l'industrie chimique. La république a pris un bon départ, et les plans du premier mois de la première année du 11^e quinquennat sont dépassés de quelques 7 %.

Lorsqu'ils accroissent la richesse de leur république socialiste, les Arméniens soviétiques n'oublient pas leurs compatriotes à l'étranger, et entretiennent avec eux des liens multiformes. Karen Demirtchian a fait remarquer au sujet de ces liens : « L'histoire s'est ainsi faite que des colonies arméniennes ont vu le jour dans de nombreux pays. La plupart de ces gens nourrissent des sentiments patriotiques envers la terre des ancêtres, et la patrie le leur rend bien.

L'année dernière à Erevan s'est déroulée une rencontre de représentants des colonies arméniennes à l'étranger. Elle a confirmé le bon état des relations et nous nous apprêtons à renforcer encore davantage ces liens ».

L'Arménie a un riche passé d'histoire, mais son présent et indiscutablement son devenir sont encore plus riches et plus beaux. Telle est la conclusion que l'on peut tirer de tout ce qui fut entendu au cours de la conférence de presse des envoyés des communistes arméniens.

Igor RAPOPORT
commentateur de l'APN
(Agence de Presse Novosti)

DE LARGES HORIZONS

■ Le 27^e Congrès du parti communiste arménien qui s'est tenu cette année a notamment établi le programme des grands travaux de constructions de la république.

Ainsi, de 1981 à 1985, d'importantes capacités seront mises en service à l'usine de constructions mécaniques de Razdan. Une usine d'autochargeurs et une usine de parfums seront construites, plusieurs grandes entreprises de métallurgie non-ferreuse et d'industrie chimique seront modernisées.

Une attention particulière sera accordée au développement ultérieur de la base énergétique et de combustibles. On terminera très bientôt la construction de la centrale hydroélectrique de Spandarian ainsi que des conduites de chaleur d'une longueur totale de plus de 40 km. Il est prévu de construire des gazoducs Kadjaran-Méghri-Agarak, Sissian-Dastakert et Djerrouk-Azizbékov-Yékhegnadzor pour pouvoir ravitailler en gaz la population des régions montagneuses.

De nouveaux aéroports seront mis en service à Léninakan, à Méghri, Stépanavan et à Goris. Deux nouvelles aérogares « Zvarntots » et « Erevan-Sud » desserviront Erevan.

Le développement des branches productrices de biens de consommation est aussi prévu, on finira la modernisation d'usines à volailles à Loussakert et d'un grand complexe d'élevage de porcs dans la région de Léninakan.

Plus de 500 millions de roubles seront investis dans l'irrigation des

terres et la construction d'ouvrages d'irrigation et de bonification.

Au cours des années 1981-1985 on prévoit la construction de logements dont la surface totale avoisinera les 6 millions de m² d'établissements d'enseignement général qui pourront accueillir 90.000 élèves, de garderies pour 50.000 enfants, de poly-cliniques dont chaque poste pourra recevoir 5.500 consultants. Un complexe sportif et de concerts, de nouveaux bâtiments destinés au Théâtre dramatique russe et à l'Opéra comique seront mis en service à Erevan.

LE POTENTIEL DE LA SCIENCE

Des changements radicaux se sont produits en Arménie dans le domaine de l'électro-énergétique, des constructions mécaniques, de la radiotechnique et de l'appareillage électronique.

L'Académie des sciences de la RSS d'Arménie et ses centres de recherches sont à l'initiative de la promotion de la recherche fondamentale et de la coordination des travaux dans les domaines des sciences naturelles, techniques et sociales. Ainsi, d'intéressantes recherches sur le matériel électrotechnique isolant, aux indices d'exploitation élevés, et dont l'importance pour l'industrie des câbles et de l'industrie du matériel électrique est non négligeable sont effectuées à l'Institut de la chimie organique. L'Institut de Chimie générale et non-organique a procédé avec succès à plusieurs expériences sur la création d'un verre-cristal demandant peu de matières synthétisées. Notons également les travaux de recherches de l'Institut de microbiologie sur la protection des plantes, la création de micro-organismes, d'engrais organiques, de nouvelles souches largement utilisées pour la préparation des produits laitiers.

LES MONUMENTS ARMÉNIENS EN CRIMÉE

Des Arméniens, chassés de leurs terres, ont longtemps vécu dans la péninsule de Crimée, où plusieurs monuments de la culture arménienne ancienne se sont conservés jusqu'à nos jours. Le plus grand d'entre eux est le couvent Sourbe-Khatch (de la Sainte-Croix) situé non loin de Stary Krym. Des fouilles archéologiques sont en cours non loin de Feodosia où plus d'une vingtaine d'édifices religieux avaient été élevés. Les églises de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Stéphan dont les fresques murales appartiennent à l'école arménienne de la peinture à fresque, y subsistent encore. Dans la cour de l'église de Saint Sarkies se trouve le tombeau du fameux peintre de marines Hovanes Aivazovski.

De tous les monuments conservés, ce sont les églises du Sauveur et de Sourbe Ourbat (Vendredi Saint) qui éveillent plus d'intérêt. Elles se distinguent par leurs voûtes gothiques à ogives et nervures uniques dans l'architecture arménienne.

LES MANUSCRITS DE SAYAT-NOVA

Il existe bien des livres et des études sur la vie et l'œuvre du poète arménien Sayat-Nova. Plus d'une soixantaine de ses chansons sont publiées en arménien, en géorgien et en azerbaïdjanais. Ces vers ont été traduits en russe pour la première fois en 1851. Le poète russe Valéry Brussov a lui-même traduit une douzaine de ces chansons.

Deux cahiers manuscrits des chansons de Sayat-Nova se sont conservés jusqu'à nos jours. Ils sont au Musée de la littérature et des arts Tcharentz à Erevan.

Le Maténadaran Mesrope Machtotz vient de recevoir un nouveau manuscrit. C'est un livre de 336 pages en reliure de cuir estampé comprenant. Ce livre révèle des épisodes de la vie et du processus créateur de Sayat-Nova pendant les années 60 du 18^e siècle, au moment où, écarté de la Cour, il avait revêtu la bure de moine.

DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE A ZODE

Dans l'une des régions minières de l'Arménie-Zode, où l'on a découvert il y a quelques années des gisements d'or, on vient de trouver au cours de fouilles archéologiques, un haut-relief parfaitement conservé — une figurine, taillée dans un seul bloc de tuf rose clair, de la déesse païenne de l'Arménie antique Anahit Métzamor — protectrice des accouchées et de la pudeur féminine. Ce trésor de l'art antique est daté de la moitié du 2^e millénaire avant notre ère au premier et au deuxième siècles de notre ère.

Le visage de la déesse est tourné

vers le soleil, un diadème orne sa tête. Le fait que de tels diadèmes étaient typiques à l'époque des Assyriens, des Babyloniens, des Hittites et des Ourartes a éveillé l'intérêt des archéologues. Des traits de hétéarisme se distinguent nettement dans l'image de la déesse, ce qui est aussi révélateur de l'existence du culte d'Anahit.

LA STATION TOURISTIQUE D'IDJEVAN

La station touristique d'Idjévan se trouve sur la rive de la rivière Agstev. Les amateurs de repos actif y viennent de tous les coins de l'Union Soviétique, de Moscou, de Léningrad, de Sibérie, d'Extrême-Orient.

Les chambres se trouvent aux étages supérieurs du bâtiment à 5 étages de la station touristique. Un café, un restaurant, une salle de cinéma sont situés aux étages inférieurs. Au cours de la saison 10.000 touristes feront des excursions, visiteront les curiosités de la région et de la ville balnéaire de Dilijan.

« LES ENSEMBLES ARCHITECTURAUX DE L'ARMÉNIE »

C'est le titre du livre de Ho. Khalpaktchian paru aux Editions de Moscou « L'Art ». Il décrit plusieurs monuments de l'art et de l'architecture qui subsistent sur l'antique terre arménienne. Les grandes qualités artistiques de ces monuments, leur beauté et leur originalité ont depuis toujours retenu l'attention des savants, des architectes et des critiques d'art.

Le livre de Khalpaktchian n'analyse que certains ouvrages architecturaux possédant de hautes qualités artistiques propres aux différentes périodes de la formation de l'art arménien, du 8^e siècle avant notre ère au 19^e siècle. Ce sont des ensembles comme Erébouni, Garni, Etchmiadzine, Sanaine, Agartzine et d'autres.

(APN)

LE NOBLE DEVOIR DE LA SCIENCE

Dans un entretien avec le correspondant de l'APN, l'académicien Viktor Ambartsoumian, président de l'Académie des Sciences de la R.S.S. d'Arménie, a parlé du développement de la science en Arménie Soviétique.

Voilà plusieurs décennies déjà que vous occupez le poste de président de l'Académie des Sciences d'Arménie. Voulez-vous parler de sa fondation et de son devenir ?

— L'Académie des Sciences d'Arménie a été organisée en novembre 1943. Le fait de fonder l'Académie à l'époque pénible de la Seconde Guerre mondiale a été accueilli par le peuple arménien comme un exemple probant de la réalisation de la politique nationale léniniste.

Au début, l'Académie s'est penchée surtout sur des sciences sociales notamment les études arméniennes. Cela s'est expliqué par les traditions historiques, par une abondance de documents scientifiques dans ce domaine et par un certain manque de spécialistes dans le domaine des sciences physico-mathématiques.

Aidés par leurs collègues des centres de recherches de l'Union Soviétique, nos chercheurs ont pris des mesures urgentes en vue de former des mathématiciens, des physiciens, des astrophysiciens, des radiophysiciens et des spécialistes dans le domaine des sciences techniques. En même temps, on a déployé des efforts visant à développer d'une façon continue des sciences géologiques, chimiques et biologiques.

Combien de chercheurs y a-t-il à présent en Arménie ?

— Actuellement ils sont au nombre de plus de 16.000. Plus de 3.000 chercheurs travaillent dans des établissements de recherches de l'Académie des Sciences. Les chercheurs de l'Arménie soviétique apportent leur contribution dans toutes les branches de l'économie nationale.

Au cours du quinquennat actuel (1981-1985) le volume de la production industrielle de la république doit augmenter de plus de 60%. Quelle sera la contribution des chercheurs d'Arménie dans l'accomplissement de cette tâche ?

— Etant donné que l'accroissement de la production dans toute les branches de l'économie nationale sera réalisé principalement grâce à l'élévation de la productivité du travail, il devient évident que le progrès scientifique et technique acquiert une importance de plus en plus grande.

Il faut aussi prendre en considération le fait que le perfectionnement des processus de la production est inconcevable sans les moyens d'automatisation et sans l'informatique. C'est pourquoi une des tâches majeures de nos chercheurs est de développer d'une façon continue ces moyens et de les perfectionner.

Parmi les réalisations scientifiques de ces dernières années quelles sont celles des chercheurs arméniens ?

— A l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie on attache une grande importance aux études de l'Univers. Etudiant les processus de la transformation de la substance et de l'énergie qui s'opèrent dans l'Espace nous cherchons à apporter notre contribution à l'étude des propriétés de la matière qui demeurent pour le moment inexploitées.

L'observatoire de Burakan est devenu, au cours de ces derniers temps, un des principaux centres d'étude des galaxies aux irradiations ultraviolettes excédentaires qui présentent un intérêt particulier pour l'étude des problèmes de l'évolution de l'Univers. Les chercheurs de Burakan ont sensiblement complété la « collection » de galaxies de Markarian, galaxies qui se distinguent par leur irradiation ultraviolette excédentaire, ils ont découvert 24 nouvelles

étoiles éruptives. Les observations faites tant à Burakan que dans d'autres observatoires soviétiques et étrangers, ont confirmé l'existence du nouveau type de systèmes stellaires découvert par les astrophysiciens arméniens. Il s'agit de groupes compacts de galaxies compactes.

En collaboration avec les spécialistes de l'usine d'appareils optiques et mécaniques de Leningrad on y a installé un nouveau télescope avec le miroir principal de 2,6 mètres de diamètre.

Les chercheurs arméniens ont obtenu d'importants résultats en mathématiques, notamment dans des disciplines, traditionnelles pour la science arménienne, telles que la théorie des fonctions des variables complexe et réelle, l'analyse fonctionnelle et des équations différentielles. En même temps, nous avons entrepris des travaux dans des domaines nouveaux pour nous, tels que la géométrie intégrale et la topologie.

Les scientifiques se penchent de plus en plus souvent sur la recherche des formes et des voies rationnelles d'interaction des recherches fondamentales et de la technique, de la théorie et de la pratique. Les centres de recherches d'Arménie que font-ils dans ce sens ?

— Le développement des mathématiques appliquées a permis de résoudre les principaux problèmes mathématiques en vue d'automatiser la mise au point du matériel de calcul.

L'Institut de chimie générale et inorganique a proposé une technique permettant d'obtenir à partir de la perlite de la poudre filtrante « Aragats », de haute qualité. Elle peut être largement utilisée dans les industries chimique, pétrochimique et alimentaire, dans la médecine et dans l'agriculture.

Une autre étude ayant trait à l'utilisation de gypse phosphorescent a servi de base pour la mise au point de lignes technologiques dans diverses entreprises de l'URSS.

L'année passée on a pris la décision de lancer la production de pyphemid, un nouveau médicament anticonvulsif. Mis au point à l'Institut de chimie organique fine il s'est avéré très efficace pour le traitement de l'épilepsie.

A l'Institut de physique chimique on a eu de nouveaux résultats concernant les processus élémentaires qui s'opèrent dans des réactions chimiques complexes telles que l'oxydation et la combustion. A l'usine de réchauffeurs de hautes températures de Kirovakan on a déjà mis en œuvre une technologie hautement rentable mis au point par cet Institut.

Les spécialistes de l'Institut de biochimie se penchent par exemple sur les processus d'intérêt vital qui s'opè-

rent dans le cerveau: il s'agit du métabolisme des acides aminés et de différentes protéines. Les chercheurs ont découvert des hormones qui favorisent l'activité cardiaque, ils ont su isoler de nouvelles protéines pures.

L'Institut de chimie organique a orienté ses efforts sur les recherches dans le domaine de la formation et de la modification de polymères, de la synthèse organique et de la technologie chimique. Parmi les études les plus importantes, citons celle qui a contribué à la construction à l'usine « Polyvinylacétate » d'Erevan d'une installation industrielle pour l'utilisation intégrale des souffles de vapeur et de gaz se formant à la suite de la production d'acétate de vinyle. Cela a permis non seulement d'utiliser d'une façon rationnelle les ressources de matières premières et d'améliorer la qualité des produits mais aussi a rendu efficaces les mesures prises dans le domaine de la protection contre les pollutions atmosphériques.

Les succès obtenus par nos physiciens dans le domaine de l'irradiation leur ont permis de mettre au point des méthodes pratiques de cultivation de nouveaux cristaux « non linéaires » qui sont actuellement largement utilisés dans la technique. On a mis au point une méthode de cultivation de certains nouveaux cristaux, qui pourront être utilisés dans l'économie, on a étudié leurs propriétés et établi les domaines de leur utilisation éventuelle.

Quelles sont les relations scientifiques que l'Académie des Sciences de l'Arménie entretient avec d'autres centres de recherche de l'Union Soviétique et des pays étrangers ?

— Ces relations sont tellement multiples et variées qu'il serait difficile de les énumérer même sans en donner des détails. On peut dire seulement que dans le cadre des travaux conjoints nos collaborateurs effectuent des missions dans de nombreux centres de recherches soviétiques ainsi que dans des pays étrangers. A notre tour, nous recevons des chercheurs de plusieurs pays du monde. Les échanges de publications scientifiques s'effectuent sur une très vaste échelle. Toutes ces relations se multiplient sans cesse. Rien qu'au cours du quinquennat précédent (1976-1980) les Instituts de l'Académie des Sciences de l'Arménie ont effectué conjointement avec les centres scientifiques étrangers des recherches intéressantes 49 problèmes et ont entretenu des contacts avec des savants de 48 pays. Le fait qu'au cours de 5 années écoulées, 11 savants arméniens ont été élus membres d'académies étrangères et d'autres centres de recherches, témoigne que les réalisations de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie jouissent d'un prestige international.

...Nouvelles brèves

Le 24 avril dans le monde Belgique

Les cérémonies commémoratives du génocide arménien ont été célébrées à Bruxelles dans la plus stricte intimité et en deux temps : une soirée anniversaire le vendredi 24 avril puis un service solennel deux jours après. Cette manifestation nationale s'est donc déroulée dans le nouveau Foyer Arménien, inauguré tout juste cent jours plus tôt et situé dans la commune d'Ixelles, une banlieue contiguë au sud de Bruxelles. Jusqu'ici, elle avait pour cadre une salle publique de la capitale belge avec auparavant un dépôt de gerbe au pied d'un monument symbolisant les victimes des guerres ; une manière effectivement de se montrer à l'extérieur, d'amener les gens à satisfaire leur curiosité. Une organisation impeccable dans une très belle salle bien garnie d'un public venu avant tout rendre un hommage aux martyrs arméniens, tel peut être décrite l'ambiance d'une soirée qui se voulait respectueuse.

Premier orateur et spécialement invité de Paris, Kégham Kévonian a débuté son allocution en donnant un ton politique à la manifestation en reprochant à l'Arménie soviétique de ne pas jouer pleinement son rôle pour la résolution du problème arménien, bien qu'elle ait déjà le mérite d'exister. Critiquant ensuite les dirigeants arméniens de l'époque, qu'il qualifie de naïfs ce dont à quoi la Turquie s'est permise de commettre son crime, de même que les responsables d'associations d'aujourd'hui de mener une politique utopique, l'orateur a développé une thèse selon laquelle la seule alternative est le retour sur les terres ; un tremplin en réalité pour affirmer d'une part que le mouvement Terre et Culture, dont il préside les destinées, est le seul à travailler dans le concret et le réalisme et pour développer d'autre part l'action qu'il entreprend. Le public n'en voyait plus la fin de l'apologie de Terre et Culture ; d'ailleurs, l'orateur lui-même se reprit au terme de son allocution en ajoutant « pour en revenir au 24 avril » et de reprendre sur les objectifs dont s'est fixée son association. Donnant la parole à une autre jeune personne, de Bruxelles, le présentateur de la soirée avait déjà annoncé au nom du Comité organisateur le souci de confier la parole cette année à des jeunes responsables d'associations arméniennes. Traitant le génocide sur un plan juridique, l'intervenante a lu en fait de larges extraits du procès des Unionistes de 1919 et de Soghomon Tehlirian en 1921 de l'ouvrage « Les Arméniens, histoire d'un génocide » ;

une lecture attrayante qui éclaira l'assistance sur la réalité de l'holocauste dont fut victime le peuple arménien, et sur les responsabilités de chacun des bourreaux turcs, que seuls les Arméniens ont réussi à châtier.

Dernier intervenant de la soirée, Maître Edouard Jakhian a centré son propos sur l'unité. Les Arméniens se doivent de créer enfin l'union, à l'image de la communauté belge, devait-il déclarer, en argumentant ensuite sa thèse sur un plan beaucoup plus philosophique. Edouard Jakhian a réussi incontestablement à faire passer son message, bien qu'une telle déclaration allait en quelque sorte à l'encontre de celle du président de Terre et Culture, qui l'avait justement axée sur une activité spécifique qui lui est chère.

Plusieurs déclamations en langues française et arménienne ont été faites au cours d'un programme qui a duré un peu moins de deux heures.

Le dimanche 26, une messe a été dite en l'église anglicane par Mgr Kud Nakkachian, de Paris, en particulier pour la mémoire des décès anniversaires des Arméniens de Bruxelles, ce qui justifiait le nombre important des fidèles ayant assisté à l'office religieux (le double du public de deux jours plus tôt), sans doute en raison de la quinzaine de familles ayant demandé la messe pour l'être qui leur était cher.

GRANDE-BRETAGNE

Manifestation de 300 personnes dans le quartier de l'ambassade turque à Londres le vendredi 24 avril. Seules vingt d'entre elles ont été autorisées, sous la surveillance de la police, à se rendre devant le bâtiment diplomatique. Les slogans ont été « Il faut libérer Herair Kilindjian », « l'OTAN hors de l'Arménie occidentale », « Mort à l'impérialisme mondial », « Armes, sang, union, il faut la révolution ». Distribution de tracts signés, l'un par le Comité d'organisation, l'autre par l'Union F.R.A. des Jeunes de Grande-Bretagne. Arrestation d'un jeune Arménien, pour vérification d'identité, puis libéré.

IRAN

Manifestation massive réunissant 40.000 personnes à Téhéran, le jeudi matin 23 avril, dans les rues de la ville entre l'église Saint-Sarkis et Sainte-Asdvadzadine. Les manifestants ont été stoppés à 500 mètres de l'ambassade de Turquie par un cordon de policiers et ont poursuivi leur marche jusqu'au lieu de destination initialement prévu, où a pris la parole Samuel Khatchikian, le responsable de l'organisation. Plusieurs jeunes Arméniens ont réussi à passer à travers le bar-

rage, à escalader le bâtiment diplomatique pour arracher le drapeau turc et à le brûler. Les « gardiens de la révolution » n'ont chassé ces quelques manifestants qu'après 17 h 30 par la force : deux blessés et quatre arrestations (ils seront libérés le lendemain). L'ambassadeur de Turquie a rencontré le ministre iranien des Affaires Etrangères pour déplorer ces incidents et souhaiter qu'il ne s'en reproduise plus d'autres. Poursuivant leur « enquête » dans l'enceinte de l'église Sainte-Asdvadzadine, ces « gardiens » ont procédé à des brutalités pour interroger les fidèles qui se trouvaient là, ce à quoi Mgr Ardag Manoukian, archevêque des Arméniens d'Iran, a écrit une lettre de protestation au ministre de l'Intérieur. Le ministre iranien de l'intérieur a publié un communiqué ferme condamnant l'acte, rappelant le circuit autorisé à la manifestation et souhaitant que les responsables d'associations excluent les auteurs de ces « troubles ».

Le dimanche 26 avril, la télévision a diffusé deux interviews : l'une de Lévon Aharonian, président du Conseil diocésain de Téhéran, qui a affirmé tout ignoré de l'assaut sur l'ambassade turque ; l'autre de l'ambassadeur de Turquie en Iran, qui a soutenu d'une part que l'incident du 23 avril n'a pas été la volonté des Arméniens en défendant la thèse officielle turque, quant à la vérité historique du génocide de 1915, et a manifesté d'autre part sa satisfaction sur les relations entre l'Iran et la Turquie, surtout durant ces trois ou quatre derniers mois.

Meeting au stade Ararat, à Téhéran, en présence de 25.000 personnes. Prises de parole du député Herair Khalatian et de Mgr Ardag Manoukian, notamment. A la fin de la réunion, des milliers de jeunes se sont rendus sur le terrain pour manifester bruyamment.

JERUSALEM

Manifestation de 2.000 Arméniens et sympathisants à Jérusalem, le 24 avril en hommage aux victimes du premier génocide du XX^e siècle, mais également pour protester contre l'arrestation du Père Manuel Yergatian, en octobre dernier à Istanbul. Etant arrivé au terme de leur marche, dans le cimetière arménien, les manifestants ont brûlé un drapeau turc. Le nombre des Arméniens de Jérusalem s'élève à 3.000 âmes.

Demande d'emploi

Français d'origine arménienne
43 ans, recherche tout emploi.
Ecrire Arthur Minassian, La Pinette
NE entrée 11 à Aix-en-Provence.

l'évènement

« LE PROGRES » du dimanche 17 mai 1981

Saint-Maurice-de-Beynost : Le rond-point est devenu la place d'Arménie



Saint-Maurice-de-Beynost a témoigné hier sa reconnaissance envers son importante communauté arménienne, depuis que plusieurs centaines de réfugiés fuyant le terrible génocide de 1915-18 sont venus travailler à la Société Lyonnaise de textile devenue la Cellophane et Rhône-Poulenc Films. La belle place qui s'arrondit autour d'un massif de fleurs devant l'entrée de l'usine, a désormais officiellement un nom. Ce « rond-point des cités » est depuis hier en fin d'après-midi la place d'Arménie.

La plaque en a été découverte par M. Rimet, au nom du maire empêché après que M^{me} Mader, 1^{er} adjoint, ait coupé le ruban tricolore que tendaient deux gracieuses fillettes en costume arménien. Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie d'amitié,

mais la pluie battante n'en permit pas le déroulement prévu et c'est au centre social communal que s'entassèrent quelques minutes après, public et personnalités.

M. Ohanessian remercia l'assistance et exprima le sens de cette journée. M^{me} Mader évoqua avec émotion l'accueil des Arméniens de la première génération par une France généreuse, leur installation et leur travail.

Ils ont été nombreux, dit-elle, à défendre la liberté en 1939-45 et sont restés longtemps groupés en communauté autour d'un noyau culturel et religieux avant que la seconde génération, sans perdre son identité, s'intègre plus complètement à la vie économique et politique du pays. Pour décrire l'Arménie, assure-t-elle, il fau-



drait les yeux d'un peintre et l'âme d'un poète. Belle, souveraine, dévastée, mais jamais anéantie, cette perle de l'Orient témoigne de la pérennité de l'histoire.

Une allocution fut prononcée en arménien par M. Gananian, de la Faculté des langues de Lyon : M. Krikorian, conseiller municipal de Villeurbanne, au nom de M. Henu, donna lecture de la déclaration de M. Mitterrand qui, le 22 avril, exprima son attachement aux droits des hommes et à l'expression des minorités, et il invita les assistants à soutenir la réalisation de ces promesses généreuses. Puis, Mgr Zakarian, de l'Eglise arménienne de Lyon, après avoir exalté lui aussi la fraternité française et remercié Saint-Maurice, invita à la prière grégorienne.

La réunion se termina dans une ambiance fort sympathique devant un buffet garni de boissons et de spécialités arméniennes, voisinant avec des produits de France.

Nos photos : M^{me} Mader tranche le ruban et M. Rimet découvre la plaque de la « place d'Arménie ».

ASSEMBLÉE ARMÉNIENNE D'AMÉRIQUE

LE GENOCIDE ARMENIEN INCLUS DANS LE PROGRAMME DU CONCILE DE L'HOLOCAUSTE

Washington, D.C., 5 Mai 1981 - L'Assemblée Arménienne d'Amérique annonce que : « Le Conseil des Etats-Unis pour le Souvenir de l'Holocauste s'est réuni le 30 avril 1981 et a adopté la recommandation du Comité de son Muséum d'inclure le Génocide arménien dans son programme ».

Set Momdjian, membre du concile et Président du comité du Génocide de l'assemblée Arménienne a dévoilé une partie du rapport du muséum concernant les Arméniens. Le rapport stipule, « il y eut une approbation unanime du fait que le génocide arménien devait être incorporé dans le monument du musée de l'holocauste. Cela était unanimement reconnu que le génocide arménien faisait partie du grand processus qui aboutit irrémédiablement à l'holocauste et par conséquent, méritait une place significative dans le projet final ».

En supplément aux résolutions du comité du musée, le concile de l'holocauste à adopter dans ses grandes lignes les propositions du musée. Concernant le thème, « La mort ne rend pas les cibles anonymes ». Le langage suivant a été unanimement adopté : « le génocide arménien est certainement impliqué dans le processus. L'indifférence du monde à l'égard de cette expérience fut finalement un prélude à la solution finale ».

Puis Momdjian déclarait, « Je suis extrêmement heureux de ses décisions historiques. J'avais toujours pensé que le concile de l'holocauste répondrait comme il l'a fait. Si le peuple Juif qui a vécu et survécu à tant de brutalité, n'aurait pu comprendre notre souffrance, qui l'aurait fait ? »

Je voudrais exprimer ma gratitude à l'assemblée arménienne d'Amérique pour son acharnement à exprimer la volonté de la communauté et pour son effort exceptionnel durant les deux dernières années. C'est véritablement une réalisation de la communauté des Arméniens Américains pour notre peuple dans le monde entier ».

L'action du concile toucha à son terme, le jour où avait lieu à la Maison Blanche la cérémonie annuelle de la commémoration, « des Jours Du Souvenir » des victimes de l'holocauste. Par surcroît à la traditionnelle cérémonie d'allumage des cierges, le Président Reagan et le Président du concile de l'holocauste M. Elie Wiesel, ont échangé quelques propos avec les personnalités présentes, dont M. Noubar Dorian, Hraïr Hovanian, Aram Kalousdian, Set Momdjian, Nikit Ordjajian et Ross Vartian.

Avant la cérémonie, le Président Reagan a promulgué la proclamation 4838 concernant les jours du souvenir des victimes de l'holocauste. Se référant aux Arméniens, le Président a tenu les propos suivants : « Comme le génocide des Arméniens à priori et le génocide des Cambodgiens à posteriori, comme beaucoup trop de persécutions semblables de beaucoup trop d'autres peuples - on doit jamais oublier les leçons de l'holocauste ».

Le Président Wiesel a déclaré dans les enregistrements du Congrès du 30 avril, « Avant l'élaboration de la solution finale, Hitler demanda " Qui se souvient des Arméniens ? ". Il avait raison, personne ne se souvenait d'eux, comme personne ne se souvient des Juifs. Rejetés par tous, ils s'effondrèrent, expulsés par l'histoire ».

Une seconde cérémonie en commémoration des jours du souvenir, organisée par les membres du Congrès et nombre des membres du concile de l'holocauste eut lieu au Capitol. M. Wiesel a réitéré s'attardant sur chaque fait, dans l'exposé fait pour l'enregistrement du Congrès.

A la suite des cérémonies de la Maison Blanche et du Capitol, les vice-Présidents Dorian, Calousdian et Ordjajian ont fait la déclaration suivante :

« La reconnaissance du génocide Arménien par le concile de l'holocauste est une extraordinaire réalisation pour la communauté arménienne d'Amérique et ses associations. L'Assemblée Arménienne d'Amérique, exprime sa profonde gratitude aux Présidents Carter et Reagan, aux membres du Congrès, à M. Elie Wiesel, au docteur Monroe Freedom et aux autres qui ont défendu la cause Arménienne. Notre Assemblée note en particulier l'immense effort d'un membre de l'assemblée, M. Set Momdjian. Depuis sa nomination comme membre du concile, il a servi avec dévouement et distinction ».

Son incorporation dans le Musée du concile et les projets éducatifs en dépendant, donnera l'opportunité, au « génocide oublié », de raviver la mémoire des millions de visiteurs du musée de Washington ainsi que de tous les étudiants des E.U. Durant les 3 prochaines années, notre peuple devra user de toutes ses ressources intellectuelles et financières jusqu'à ce que le génocide Arménien soit représenté et transmis d'une manière appropriée ».

Interrogés à ce sujet, le comité national arménien d'Amérique et le concile arménien des droits des Arméniens ont déclaré :

« Le comité national arménien d'Amérique du Nord et le concile arménien des droits des Arméniens félicitent le concile américain en souvenir de l'holocauste, pour avoir accueilli le génocide arménien dans son musée et pour l'avoir incorporé dans ses programmes éducatifs. Nous louons les efforts du membre de l'assemblée arménienne, membre du concile, Set Momdjian, ainsi que ceux de toutes les organisations arméniennes travaillant au sein de la coalition de l'assemblée ».

Le comité exécutif de l'assemblée du génocide Arménien a mis au point les moyens et les stratégies nécessaires à la réalisation de cet immense projet. Dans le communiqué de l'assemblée, le Président des administrateurs, M. Hraïr Hovanian conclut : « Afin de saisir cette unique opportunité de la reconnaissance et du souvenir, toute la communauté arménienne doit être concernée ; L'assemblée arménienne est sûre que nos actes seront dignes des sacrifices de nos martyres ».

Nos cousins de Pologne

Depuis quelques mois la Pologne occupe une place de choix dans la presse, la télévision, la radio. Bien sûr, nous Arméniens, ne pouvons pas penser à la Pologne sans nous rappeler de la vieille colonie arménienne établie depuis le Moyen Age le long des rives de la Vistulle. Avec l'autorisation de la revue « La Pologne », nous reproduisons ici un article du professeur Eugeniusz Stuszkiewicz consacré aux Arméniens de Pologne. La lecture de cet article pourrait nous inciter à méditer. On dirait, c'est l'histoire des communautés arméniennes des pays d'Europe, en décalage de trois, quatre siècles. C'est un exemple de l'Histoire qui se répète. Où sont-ils ces Arméniens maintenant ? Certes, certains visiteurs les ont rencontrés, ils ont perdu la langue, le nom, mais ils sont fiers d'avoir des ascendants venus d'Arménie. Et dans un ou deux siècles il nous arrivera la même chose... Si nous continuons notre politique de l'autruche. A vous de réfléchir et de réagir ! (HPP)

AVEC UNE GÉNÉALOGIE ARMÉNIENNE

par le professeur EUGENIUSZ SLUSZKIEWICZ

Vers le milieu du X^e siècle, les Arméniens passèrent sous la domination de Byzance et à peu près un siècle plus tard, les Turcs Seldjoukides, après avoir occupé la Perse, commencèrent à partir de 1045 des incursions incessantes en Arménie jusqu'à ce qu'en 1064 la capitale fortifiée des Bagratides, Ani, «la ville des 1001 églises», tomba entre leurs mains et fut mise en ruines. Il y a quelques années, on considérait encore que l'émigration des Arméniens en Europe datait de cette catastrophe. Les recherches les plus récentes ont toutefois démontré que déjà dans les années quatre-vingts du XI^e siècle il y avait à Kiev, sous le règne du grand-prince Vsevolod Iaroslavitch, une colonie arménienne, et que dater le séjour des premiers Arméniens dans cette ville de vingt à quarante ans plus tard était une erreur; dans cette colonie, il y avait entre autres un médecin remarquable qui soignait non seulement les boyards mais aussi les grands-princes. Après la chute de Kiev, de nombreux Arméniens allèrent s'établir à Vladimir.

Lorsque, en 1349, le roi de Pologne Casimir le Grand rattacha la Ruthénie de Halicz-Volhynie à son État, les Arméniens se trouvèrent à l'intérieur de ses frontières. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, ils étaient déjà nombreux en Pologne, même avant 1370, date de la mort du souverain. Le principal itinéraire de leur émigration passait par la Cilicie, la Turquie d'Europe, les Balkans et les pays voisins, mais il y en avait d'autres, par l'Italie ou même par les Pays-Bas et la Grande-Bretagne. Cette émigration était un mouvement médité, organisé, et ceux qui quittaient le pays appartenaient généralement aux couches sociales instruites et dotées d'une conscience nationale, car c'étaient elles que les envahisseurs successifs persécutaient

avant tout, ce qui nous rappelle les méthodes des hitlériens. Au XIII^e siècle, durant lequel leur afflux fut particulièrement important, les émigrés venaient de Crimée où les Arméniens s'étaient établis en grand nombre à partir du XI^e siècle au plus tard, surtout dans les villes maritimes telles que Kaffa et Trébizonde. La prise de Kaffa par les Turcs en 1475 et le massacre des Arméniens provoquèrent une nouvelle vague accrue d'émigration en direction de Lwów, Kamieniec Podolski, Kiev et des villes de Moldavie, qui vint grossir les colonies arméniennes existant déjà en ces lieux. Les réfugiés ne manquèrent pas non plus au cours des siècles suivants, jusqu'au XVII^e inclus.

Reconnaisants à leur seconde patrie

A leur seconde patrie, la Pologne, les Arméniens prouvèrent leur reconnaissance de multiples façons. On a conservé des mentions sur les unités arméniennes qui prirent part à la bataille de Grunwald, puis à celles de Varna et de Chocim (Khotine), ainsi que sur les cinq mille hallebardiers arméniens qui luttèrent à la bataille de Vienne sous le commandement du roi de Pologne Jean III Sobieski; plus tard, ils firent partie des troupes polonaises sans plus constituer d'unités de combat distinctes, et qu'ils étaient vaillants on en a la preuve dans les anoblissements et les honneurs que leur valaient fréquemment leurs mérites dans ce domaine. Pendant le siège de Lwów et de Kamieniec, ils combattirent avec bravoure également aux côtés de la bourgeoisie locale en 1648, 1658 et 1689, en reconnaissance de quoi le roi Jean Casimir leur octroya divers avantages et leur accorda en 1665 des droits égaux à ceux des Polonais et des

Ruthènes. Les armes orientales des Arméniens — leurs «kalkanes» (sorte de boucliers), leurs armures légères, les équipements des chevaux, plus tard aussi leurs armes à feu — devaient éveiller le désir de ne pas demeurer en arrière. Les Arméniens qui étaient restés très longtemps en Crimée étaient entrés en rapports avec les agents locaux du commerce levantin, grâce à quoi ils devinrent rapidement eux-mêmes des agents de Kaffa: ils travaillaient comme marchands, comme interprètes, dirigeaient des caravanes qu'ils protégeaient contre les brigands; leurs voyages les menaient à travers les Balkans et l'Asie mineure jusqu'en Perse et même jusqu'en Inde où ils furent d'ailleurs invités au XVI^e siècle par l'empereur moghol Akbar (1556-1605) et où, à Agra, une colonie arménienne florissante se constitua. De ces lointains pays ils ramenaient en Europe toute sorte de marchandises: des armes, des harnais, des tapis et des tapisseries, des soieries, de la maroquinerie, des perles et des pierreries, des bijoux, des plats et des coupes, des épices et du vin, des essences parfumées et du savon, des colorants et des remèdes; d'ancien lieu de destination, Lwów devint une station de transit d'où les marchandises étaient acheminées par Cracovie et Wrocław vers Nuremberg et vers Bruges. Lwów et toutes les autres villes marchandes qui se trouvaient sur cette voie s'enrichirent déjà sous le règne de Casimir le Grand qui s'efforça de relever le pays après les incursions tatars et de longues guerres; c'est pourquoi — comme on l'a vu — ce roi accorda aux Arméniens des privilèges, il leur garantit la liberté du culte ainsi que le droit de se gouverner selon leurs propres lois; les souverains ultérieurs confirmèrent ces privilèges, parfois même ils les élargirent. Suivant l'exemple des rois, les magnats se montraient

très favorables aux Arméniens: Jan Zamoyski en fit venir à Zamość au XVI^e siècle, et au XVII^e siècle les Potocki en établirent à Stanisławów et dans quelques autres localités. Après la chute de Constantinople en 1453 et de Kaffa en 1475, le commerce levantин déclina et les Arméniens acquirent alors le monopole indivisible du commerce avec l'Orient, non plus maritime toutefois, mais continental. La demande importante, existant en Pologne même, en armes, en tapis, en tapisseries et autres marchandises suscitait l'apparition de magasins, de maisons de commerce et de comptoirs d'échanges, elle incitait à organiser des foires; on commença aussi à exporter vers la Moldavie et la Valachie, vers la Crimée et même vers Stamboul, des boeufs à l'engrais, des poissons, de la cire et du miel, de l'eau-de-vie, du lin et du chanvre, de l'ambre (qui revenait ensuite sous forme de chibouks ou de menus objets). Les Arméniens, qui grâce à leur travail et à leur sens des affaires amassaient parfois de grandes richesses, servaient d'exemples aux marchands et aux bourgeois polonais. Les plus riches d'entre eux ne se soustraient pas à payer leur part dans les contributions imposées par les ennemis qui assiégeaient la ville, ou à offrir, en cas de besoin urgent, des emprunts même très importants aux rois polonais; ils faisaient aussi des legs généreux et instituaient diverses fondations dont ils ne faisaient pas profiter que leurs coreligionnaires. Il leur arriva plus d'une fois de payer généreusement la rançon de Polonais faits prisonniers par les Tatares ou par les Turcs. Les évêques arméniens rassemblaient même à cette fin des fonds spéciaux. Les Arméniennes s'occupaient souvent aussi d'oeuvres de charité, notamment pendant l'épidémie de peste au XVIII^e siècle.

Fréquemment les caravanes de marchands et les ambassades s'unissaient dans leurs voyages en Orient, et les ambassadeurs avaient volontiers recours aux services des excellents guides et interprètes arméniens. Avec le temps, des Arméniens furent eux-mêmes nommés ambassadeurs, notamment pour des missions de confiance en Perse et en Turquie. Le roi de Pologne Sigismond III envoya en 1602 Sefer Muratowicz en Perse afin d'y acheter des bijoux, et l'agent diplomatique de

ce monarque était Piotr Grzegorzewicz. Ce ne sont là que deux exemples parmi bien d'autres que nous ne pouvons examiner ici faute de place.

Au XVI^e et au XVII^e siècles, et encore au XVIII^e, de nombreuses colonies arméniennes se constituèrent le long de la frontière sud-est de la Pologne. La vogue de l'orientalisme qui régnait dans notre pays et qui fut encore renforcée par les victoires de Chocim et de Vienne, incita les Arméniens à créer des ateliers et des manufactures non seulement dans les villes royales comme Lwów, mais aussi dans celles des magnats. Zamość et Stanisławów étaient des centres de l'industrie du cuir et de la pelleterie, Lwów produisait des armes blanches et à feu, ainsi que des cloches et d'autres articles en métal, elle était réputée aussi pour son orfèvrerie (l'orfèvre préféré de Jean III était B. Zacharjasiewicz). Entreprise au XVII^e siècle par des artisans arméniens à Stanisławów et à Brody, la fabrication de ceintures orientales dans les «*persjarnia*» se développa au XVIII^e siècle également dans de nombreux centres des magnats, notamment à Stuck et à Nieswież; partout, c'étaient des Arméniens qui les confectionnaient, mais ces ceintures furent dites «*polonaises*» et elles font désormais partie intégrante de l'idée que l'on se fait du costume national polonais.

Le souvenir de leurs ancêtres

Tout en demeurant fidèles à la Pologne, les Arméniens furent profondément attachés à tous les éléments de leur spécificité ethnique, culturelle, religieuse et linguistique pendant plusieurs siècles. Le premier «*pont*» vers la polonité fut l'Union contractée en 1630 avec l'Église catholique par l'archevêque arménien Mikołaj Torosowicz; tout en conservant son rite — qui était quelque chose d'intermédiaire entre le rite byzantin et le rite romain, avec le vieil-arménien en tant que langue liturgique (comme l'Église romaine se servait du latin) — la communauté arménienne ouvrit ses portes et élimina les barrières sociales qui jusqu'alors l'avait séparée du reste de la population. Des Arméniens apparurent à Cracovie et à Varsovie comme conseillers municipaux et même comme bourgmestres. De nombreux Arméniens obtinrent l'«*indigénat*»

nobiliaire et finirent par se poloniser complètement tout en gardant le souvenir de leur origine et en demeurant fiers de leurs ancêtres, même après avoir échangé leurs anciens prénoms contre des noms polonais (par exemple, Aswadur devint Bogdanowicz parce que «*Bogdan*» traduit ce prénom); parfois, l'ancien prénom (par ex. «*Bołoz*», c'est-à-dire «*Paweł*» ou «*Paul*») était conservé devant le nouveau nom (par ex. Antoniewicz). En outre, un grand nombre d'Arméniennes entrèrent par le mariage dans des maisons polonaises, d'abord de la noblesse, puis de l'intelligentsia.

Du commerce et de l'artisanat aux professions libérales

Au lieu du commerce et de l'artisanat artistique, les Arméniens commencèrent à choisir des professions libérales souvent précédées d'études supérieures, surtout dans le domaine du droit qu'ils affectionnaient depuis longtemps; plus d'un d'entre eux devint pharmacien, d'autres furent médecins parmi lesquels il convient de citer — sans même parler des «*médecins du roi*» — Jan Jaśkiewicz, établi à Cracovie à partir de 1775, qui fut le collaborateur de Hugo Kołłątaj dans la réforme de l'Université Jagellonne (il occupa la chaire de chimie et de minéralogie, organisa le premier laboratoire de chimie, créa le Jardin botanique; il s'efforça aussi de moderniser la médecine, ouvrit une chaire d'anatomie, une de chirurgie et une autre d'obstétrique, fonda une clinique). Le clergé arménien s'intéressait beaucoup à l'histoire: il tenait des chroniques des événements politiques et nationaux qui furent précieuses pour les recherches ultérieures; un autre domaine d'activité du clergé, ce fut la pédagogie et l'enseignement englobant des matières laïques telles que la philologie classique. Le dominicain Sadok Barącz mérite particulièrement d'être cité en tant que biographe et qu'historien: il écrivit des *Vies d'Arméniens célèbres* (1855), un *Précis d'histoire arménienne* (1869), ainsi que d'autres ouvrages qui renferment de nombreux renseignements provenant de sources pour la plupart disparues depuis longtemps. Quant à Grzegorz Piramowicz, secré-

taire de la Commission d'Éducation nationale*, le professeur Ignacy Chrzanowski l'a appelé «le pédagogue le plus remarquable du XVIII^e siècle».

A l'époque des partages de la Pologne, durant laquelle le gouvernement autrichien confia aux Arméniens différentes charges et des positions parfois importantes, notamment comme députés à la Diète, et où nombre de riches familles arméniennes acquièrent des biens fonciers et furent anoblies, le processus d'assimilation s'acheva définitivement. Et ce ne fut qu'alors que les Arméniens commencèrent à entrer vraiment dans l'art et la littérature, quoiqu'il ne faille pas oublier qu'auparavant ils avaient déjà cultivé l'art décoratif sous forme d'artisanat artistique, leur architecture s'était distinguée par une ornementation caractéristique, et au XVI^e et au XVII^e siècles leurs miniatures à tempera, leurs enluminures, leurs livres sacrés, etc., étaient réputés. Au XIX^e siècle, un des Hadziewicz — Rafał — fut portraitiste et à la charnière du XIX^e siècle et du XX^e Aleksander Augustynowicz et Teodor Axentowicz furent de brillants peintres polonais. En ce qui concerne les époques antérieures, certains faits plaident en faveur de l'origine arménienne des poètes polonais Szymon Szymonowicz et des deux Zimorowicz — Józef Bartłomiej et Szymon — au XVII^e siècle. Dans le domaine musical, il convient de citer Karol Mikuli, un élève de Chopin, qui devint directeur de la Société musicale de Lwów et qui propagea pendant toute sa vie la musique de son maître. Au cours des siècles, les descendants des émigrés arméniens se sont assimilés à la société polonaise et aujourd'hui il faudrait parler non pas d'Arméniens polonais mais de Polonais d'origine arménienne.

EUGENIUSZ ŚLUSZKIEWICZ

* La Commission d'Éducation nationale (1773-1794) — premier Ministère de l'Instruction publique en Europe. Elle réalisa des idées pédagogiques laïques et progressistes, introduisit des programmes, des méthodes et une organisation modernes dans l'enseignement qu'elle réforma aux niveaux secondaire et supérieur.

* EUGENIUSZ ŚLUSZKIEWICZ (né en 1901) — linguiste, spécialiste de l'Inde et de l'Arménie. Professeur aux universités de Toruń et de Varsovie. Auteur de quelque trois cents articles sur la culture indienne et la linguistique, ainsi que d'ouvrages tels que: *Contributions aux recherches sur l'histoire des rédactions du Rāmāyana, L'État et la société dans les Indes anciennes, Le Bouddha et son enseignement.*



LA FAMILLE des Barącz, de généalogie arménienne, est liée depuis la moitié du XVII^e siècle à la Pologne. A gauche — Erazm, le premier; au centre — Tadeusz; en haut — Jakub avec sa femme Teresa et ses fils; en bas — Piotr et Franciszek, petits-fils de Jakub et de Teresa

DEPUIS DES SIÈCLES

«De jeunes académiciens arméniens avaient prié Barącz de se rendre avec eux en délégation auprès de Sienkiewicz pour le remercier d'avoir pérennisé dans sa *Trilogie* les mérites des Arméniens pour la Pologne. Sienkiewicz accueillit avec une joie sincère la délégation...». Ce passage de souvenirs consacrés à Stanisław Barącz (1864-1936), parus dans la revue des Arméniens de Pologne «Gregoriana», introduit d'emblée dans la tradition unie à la contemporanéité.

La famille des Barącz, d'origine arménienne, s'installa en Pologne vers le milieu du XVII^e siècle. Ses membres étaient des fervents de la science, de l'art, de la littérature. Quelle abondance de frères et de talents rien que dans la génération de Stanisław, poète aveugle qui débuta en 1902 par le volume *Impressions*: Władysław — artiste, directeur de théâtre; Tadeusz — sculpteur (ses monuments ornent aujourd'hui Gdańsk et Wrocław); Erazm — ingénieur des mines, directeur de la célèbre mine de sel de Wieliczka, qui offrit à la ville de Cracovie une collection inestimable de meubles, de tapisseries, de tableaux de grands peintres polonais et étrangers, de tapis, d'armes anciennes, de livres; Roman — chirurgien, inventeur, professeur à l'Université de Lwów.

Il n'est pas resté grand-chose des souvenirs de famille après l'incendie de la dernière guerre. Quelques vieilles photographies que nous reproduisons ci-contre, et avec elles une toute récente, prise il y a quelques mois, représentant les fils du poète Stanisław, comme le veut la tradition familiale eux aussi fidèles à l'art: Franciszek — graphiste (affiche au fond) et Piotr — artiste-photographe (cette photo des deux frères).





Pour faciliter la rencontre

Des siècles durant, les cultures latine, byzantino-ruthène et orientale se sont croisées en Pologne. Malgré les opinions superficielles qui apparaissent parfois, cet alliage témoigne de la solidité et de la richesse des assises nationales qui ne craignaient pas les éléments de l'extérieur mais au contraire les absorbaient et les transformaient originalement dans l'architecture, la peinture ou même dans l'habillement. La culture qui par exemple à la cathédrale royale du Wawel à Cracovie savait synthétiser le travail des maîtres de la Renaissance italienne avec celui des maîtres de la peinture ruthène, orientale, avec l'histoire et l'art séculaires de la Pologne, ne pouvait être ni provinciale ni secondaire.

Bref, l'originalité de la culture polonaise s'associait à son caractère ouvert, ce qui n'aurait pas été possible, évidemment, sans tolérance. Quoique cela puisse sembler invraisemblable, Paweł Włodkowiec, professeur à l'Université de Cracovie fondée en 1364, fut au XV^e siècle, sur un large forum parce qu'au Concile de Constance, le précurseur hardi de ce qu'on appelle dans le vocabulaire politique d'aujourd'hui la coexistence pacifique. La tolérance de la culture polonaise — exprimée symboliquement par Stanislas Auguste: «Je ne suis pas roi de vos consciences» — permit par exemple au Tchèque Jan Ámos Komenský, dit Comenius, auteur de la «Grande Pédagogie», de vivre et d'oeuvrer dans notre pays, de même qu'elle le permit à l'Italien Fausto Sozzini, dit Socin, réformateur et penseur religieux, et aux Arméniens persécutés; elle créa les conditions de l'épanouissement de la pensée judaïque à Cracovie ainsi que

de la continuité de la tradition musulmane cultivée par les Tatars installés chez nous et patriotes polonais en septembre 1939.

La tolérance comme trait de la culture polonaise étonne aujourd'hui les étrangers de divers pays et de diverses professions qui voient les choses telles qu'elles sont. Vide: notre acquis en matière de traductions et de publications, le panorama des orientations et tendances dans les arts plastiques et la musique de la Pologne d'après guerre, la présence du courant d'inspiration chrétienne dans la littérature polonaise contemporaine.

Un jeune Suisse perspicace, de nos amis, eut de la peine un jour à dissimuler son scepticisme en apprenant que les «Pensées» de Pascal avaient paru chez nous — compte tenu de toutes les éditions d'après guerre et des genres littéraires représentés par elles — à un tirage presque massif. Les oeuvres du difficile Kierkegaard ont été aussi des best-sellers dans l'excellent polonais de Jarosław Iwaszkiewicz.

Il me semble que dans cette grande tradition polonaise d'ouverture et de tolérance, on puisse inclure les mots prononcés par Edward Gierek à la tribune de la Diète pour le sixantième anniversaire du recouvrement de notre indépendance: «La République populaire de Pologne est la mère de tous les Polonais. Tous — indépendamment du parti auquel ils appartiennent, de leur métier, de leur origine, de leur instruction, de leur religion — sont ses filles et ses fils qu'elle entoure de la même sollicitude, à qui elle donne des droits et impose des devoirs».

A propos de droits, on peut remarquer l'accès général de toute la société au patrimoine culturel et à la création contemporaine. Nous élaborons des modèles d'une qualité plus profonde de la vie, pas de consommation primitive. Ce n'est pas chose aisée. Tout le réseau des maisons de la culture et des clubs, la pratique non professionnelle de l'art, ce n'est certes pas encore l'idéal, mais il serait d'une modestie excessive de passer outre les nombreuses réalisations authentiques dans la propagation des valeurs authentiques. Un exemple: le Théâtre de Wola. Au public de ce quartier ouvrier de Varsovie, on ne propose pas de revues mais un répertoire ambitieux. L'accès va de pair avec le façonnement des besoins.

Le trait caractéristique de nos temps, après la seconde guerre mondiale, dans le nouveau système et les nouvelles conditions de civilisation en Pologne, ce n'est pas seulement la formation d'une culture nationale pour l'élite mais encore le nouveau rôle de la culture populaire, toujours riche chez nous. Grâce au sage mécénat social et national, ses manifestations simples, régionales, ne disparaissent pas. Il faut même dire plus: la culture populaire est devenue une source importante d'inspiration pour les créateurs — souvent éminents — de la culture polonaise contemporaine. C'est un fait facile à exemplifier à l'aide du théâtre, des arts plastiques, de la musique, de la littérature. Par notre travail d'hier, d'aujourd'hui et — espérons-le — de demain, nous voulons que «La Pologne» facilite à ses lecteurs leur rencontre avec un pays qui peut-être n'est pas aussi de second ordre que plus d'un Européen le pense, ni aussi éloigné que la géographie semble l'indiquer aux habitants des autres parties du monde.

RYSZARD WASITA

LES EGLISES EVANGELIQUES ARMENIENNES

Religions

Origines et développement du Mouvement Evangélique Arménien

Le mouvement évangélique arménien est né spontanément au sein de l'église apostolique arménienne, d'un désir de réforme interne. Il est vrai que des facteurs externes sont venus renforcer ce courant naissant : l'impression et la diffusion de la Bible en arménien par les Sociétés Bibliques étrangères, russe et anglaise (en arménien classique ou « krapar » en 1813, à la demande de l'église arménienne ; parution du Nouveau Testament en turc en 1822, et en arménien moderne en 1823) doivent être considérés comme des facteurs importants dans l'éveil spirituel du peuple arménien. L'arrivée des missionnaires américains à partir de 1830, devait encore fortifier le courant réformiste au sein de l'église arménienne¹.

Bientôt cependant, une réaction se dessinait, de plus en plus violente, et aboutissait finalement à l'exclusion des partisans de la réforme au sein de l'église nationale, en 1846. Exclues, alors qu'ils souhaitaient ardemment rester au sein de leur église et travailler à la réforme de l'intérieur, une quarantaine d'hommes et de femmes fondaient alors la première église évangélique arménienne de Constantinople, le 1^{er} juillet 1846. Le mouvement se répandait très rapidement, atteignant un millier de membres avant la fin de l'année. Des églises étaient fondées un peu partout, des écoles ouvertes. Sur le plan scolaire, les évangéliques seront à l'avant-garde, et leur contribution au réveil culturel du peuple arménien sera hors de proportion par rapport à leur importance numérique.

A la veille des massacres, les évangéliques arméniens atteignaient en Turquie le nombre de 50.000. Si l'on rappelle que la plupart étaient pratiquants, on peut mieux apprécier l'importance de ce chiffre. Après les massacres, il ne reste plus environ que 15.000 évangéliques arméniens, qui vont être dispersés à tous les vents, comme le reste de leurs compatriotes. Certains arriveront en France, d'autres, beaucoup plus nombreux, s'installeront en Syrie et au Liban, aux U.S.A., et dans un certain nombre d'autres pays (Egypte, Grèce, Améri-

que du Sud, Canada, Australie, etc. Il existe des églises et des groupes évangéliques arméniens dans tous ces pays, ainsi qu'à Istanbul, à Chypre, en Angleterre, en Bulgarie, en Géorgie, sans oublier bien sûr l'Arménie). Actuellement, l'Union des églises évangéliques arméniennes des Etats-Unis et celle du Proche-Orient sont beaucoup plus importantes par le nombre de leurs membres que la petite Union de France.

L'UNION DES EGLISES EVANGELIQUES ARMENIENNES DE FRANCE

Elle s'est constituée et organisée à partir de 1924, avec l'aide, au départ, d'une Mission qui venait d'être fondée en Alsace par le Pasteur Paul Berron, « l'Action Chrétienne en Orient ».

Très rapidement, le travail commençait à s'organiser, à Marseille d'abord, puis tout de suite à Lyon, Valence, Aubenas, la région parisienne. Des églises sont fondées, toute une gamme d'activités se développe, tant sur le plan spirituel que culturel (cours d'arménien en particulier). Les premières réunions se font dans des maisons particulières, des cuisines. Au cours des années, de modestes salles seront louées. Petit à petit, les églises achètent ou construisent des bâtiments qui répondent de mieux en mieux à leurs besoins.



L'église évangélique arménienne d'Issy-les-Moulineaux

Actuellement, il existe une dizaine d'églises, avec une participation variant entre 30 et 130 personnes le dimanche matin au culte. Il faut compter encore une dizaine d'annexes, moins importantes.

Sept pasteurs sont en activité actuellement, tous nés et formés en France, ce qui signifie que le corps pastoral a été entièrement renouvelé ces dernières années. Deux étudiants en théologie doivent prochainement venir compléter le corps pastoral.

L'Union des églises évangéliques arméniennes de France est dirigée par une « Commission Synodale », élus tous les deux ans, et composée de quatre pasteurs et trois laïcs. Il n'y a pas de hiérarchie. C'est l'un des quatre pasteurs qui est le président de l'Union. Une fois par an est convoqué un Synode, auquel participent tous les pasteurs et les délégués des Eglises. L'Union est autonome, tant financièrement qu'administrativement. Toutefois des liens fraternels existent avec les évangéliques français, et surtout avec les évangéliques arméniens de par le monde. Ce dernier lien est en train de se renforcer, par la création d'un « Conseil Mondial Evangélique Arménien », qui doit tenir sa première réunion à Issy-les-Moulineaux, du 29 avril au 5 mai 1981.

L'Union publie deux bulletins, l'un en arménien, l'autre en français le premier, « Panpère », a fêté récemment le cinquantième anniversaire de sa fondation : il est tiré à 2.000 exemplaires, et diffusé en France ainsi que dans de nombreux pays. Le second, « Le Lumignon », est tiré à 1.000 exemplaires, et diffusé parmi la jeunesse arménienne en France.

Signalons enfin la grande importance prise par le travail des colonies et des camps de vacances, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. L'Union est propriétaire de deux centres de vacances : « La Fontanelle », dans les Cévennes, et « La Source », au-dessus d'Evian. Chaque année, près de mille personnes, enfants, jeunes ou adultes, passent dans ces deux Centres.



Centre de Vacances "La Source"

LE PROBLEME LINGUISTIQUE

Un des gros problèmes que les églises évangéliques arméniennes ont eu à affronter est celui de la langue. Une grande importance a toujours été donnée à l'éducation et à

53.54.16. Eglise à la même adresse.

REGION VALENTINOISE

— Pasteur Israël Aprahamian, 20, rue Roger-Salengro, 26500 Bourg-les-Valence. Tél. 43.62.59. Eglise à la même adresse.

REGION MARSEILLAISE

— Pasteur Jean Agopian, 7, rue de Calais, 13012 Marseille. Tél. 93.41.22. Adresse de l'église: 30, avenue de la Figone, Beaumont, 13012 Marseille.

— Pasteur Gilbert Leonian, 29, rue de l'Escalon, St-Loup, 13010 Marseille. Tél. 44.91.03. Eglise à la même adresse.

— Eglise évangélique arménienne, 15, rue de Lille, 13009 Marseille (responsable: Pasteur Gilbert Leonian).

— Pasteur Jacques Tchoghandjian, Lotissement du Commandeur, Saint-Antoine, 13015 Marseille. Tél. 65.62.00. Eglise à la même adresse.

CENTRES DE VACANCES

— « La Fontanelle » (dans le Gard): Colonies pour enfants, en juillet et en

août. Siège social: lot. du Commandeur, Saint-Antoine, 13015 Marseille. Tél. 65.62.00.

— « La Source », à Thollon, près d'Evian: Colonie en juillet. Camps de familles en hiver (Noël et Mardi-Gras), ainsi qu'en juin et août. Siège social: 4, rue Docteur-Paul-Diday, 69003 Lyon. Tél. 53.54.16.

JOURNAUX

— « Panpère » (mensuel, en arménien): s'adresser à M^{lle} V. Sarkissian, 13, place Mignard, 13009 Marseille.

— « Le Lumignon » (bimestriel, en français): s'adresser au Pasteur René Leonian, 4, rue Docteur-Paul-Diday, 69003 Lyon.

Pasteur Jean-Daniel SAHAGIAN

(1) Des idées fausses ont souvent cours sur le rôle de ces missionnaires, et sur l'origine du Mouvement Evangélique Arménien, comme cela s'est manifesté encore récemment dans l'ouvrage de M. Albert Khazinedjian, intitulé « L'église arménienne apostolique, image moderne et vivante de l'église primitive », aux pages 94 et 95. Voir ma « Lettre ouverte à M. Albert Khazinedjian », dans le « Lumignon » de janvier-février 1981.

BIBLIOGRAPHIE

En arménien :

— « Loussachavire », du Pasteur Yeghia Kassouni.

— « Vosguémadiane », du Pasteur Dikran Kherlopian (en 2 volumes).

En français :

— « Etudes sur la réforme arménienne » par le Pasteur Karékine Sissilian.

— « Le mouvement évangélique arménien », par le Pasteur Jean-Daniel Sahagian (série d'articles parus dans le « Lumignon », de 1966 N°4 à 1970 N°5).

En anglais :

— « A century of armenian protestantism », by Leon Arpee.

— « The Armenian Evangelical Reformation », by Giragos H. Chopourian.

COMMUNIQUE

La réunion préparatoire du Conseil mondial évangélique arménien s'est tenue du 29 avril au 4 mai 1981, dans l'église évangélique arménienne d'Issy-les-Moulineaux, Paris, France, conformément à la recommandation faite lors de la première conférence mondiale des évangéliques arméniens, qui s'est tenue du 26 au 28 juin 1978 à Philadelphie (U.S.A.).

Le Mouvement Evangélique Arménien a pris forme lors de la fondation de la première église évangélique arménienne à Péra, Istanbul, il y a 135 ans, le 1^{er} juillet 1846. Pour pallier à la dispersion des évangéliques arméniens de par le monde, après la première guerre mondiale, divers efforts ont été accomplis ces dernières années pour consolider et unifier leur vie et leur mission.

Le Conseil a donc réaffirmé la vocation particulière des églises, des unions et des organismes évangéliques arméniens à travailler ensemble dans l'unité, à porter témoignage à l'action puissante de Dieu en Jésus-Christ, et à proclamer Son évangile à toute créature.

Plus spécifiquement, le Conseil a proposé aux organismes fondateurs un schéma d'action commune. Il a établi des groupes de travail chargés de se pencher sur différents secteurs d'intérêt commun, tels que: la mission et l'évangélisation, la préparation des conducteurs spirituels, la communication, le soutien des églises les plus faibles, l'éducation chrétienne, la constitution d'archives, la théologie et les relations inter-églises.

Les délégués ont donné leur accord pour que la première réunion officielle du Conseil soit convoquée à l'automne 1982, de préférence à Paris, sous réserve que les organismes fondateurs aient ratifié d'ici là les statuts proposés et autorisé le Conseil à être l'expression commune de l'ensemble du Mouvement Evangélique Arménien dans le monde.

Rédigé à Issy-les-Moulineaux, Paris, France, le lundi 4 mai 1981 par les délégués des organismes fondateurs.

Union des églises évangéliques arméniennes d'Amérique du Nord

— Pasteur Vartkès Kassouni, président

— Pasteur Peter Doghramji, secrétaire exécutif.

Union des églises évangéliques arméniennes de France

— Pasteur Jean-Daniel Sahagian, président

— Pasteur Jean Agopian, vice-président.

Union des églises évangéliques arméniennes du Proche-Orient

— Pasteur Hovhannès Karjian, président de l'Union

— Pasteur Varkèv Apartian, président du Comité Central.

Association missionnaire arménienne d'Amérique

— M. George Philipossian, président.

— Pasteur Guiragos Chopourian, directeur exécutif.



De g. à dr., au 1^{er} rang : Pasteurs Peter Doghramji (USA), Barkev Apartian (Syrie), Guiragos Chopourian (USA), Jean-Daniel Sahagian (France); au 2^e rang : Pasteurs Jean Agopian (France), Hovhannès Karjian (Liban), M. George Philipossian (USA), Pasteur Vartkès Kassouni (USA).

l'instruction chrétiennes des enfants et des adolescents, tant au sein des familles que des églises ou des colonies et des Camps organisés en particulier dans les deux Centres de vacances de l'Union. Le fruit de cet effort assidu, c'est la présence de nombreux jeunes au sein de l'église : c'est une des choses qui frappera l'observateur qui assisterait par hasard à un culte un dimanche matin. Ces jeunes, nés en France, ressemblent à leurs compatriotes du même âge et nés comme eux en France sur un point : une connaissance et une pratique en général insuffisantes de l'arménien, parce que l'arménien est insuffisamment parlé dans les familles. Le problème est général au sein de la communauté arménienne, et je ne veux pas m'y appesantir.

Au cours des années, les communautés évangéliques arméniennes de France se sont trouvées placées devant un choix : perdre sa jeunesse, la voir s'éloigner de l'église, en lui présentant le message de l'Évangile dans une langue qu'elle pratiquait relativement peu. Ou donner une place à la langue française aussi, jusque au sein du culte. C'est cette seconde option qui a été choisie, et jeunes et aînés sont heureux de cohabiter ensemble, chacun trouvant sa nourriture spirituelle au cours du même culte.

Par le biais de la question linguistique, nous abordons ici une question fondamentale, celle du rôle et du but de l'église. Les églises évangéliques arméniennes refusent de confondre les buts spirituels et culturels. Pour elles, le but premier de l'église n'est pas culturel, mais spirituel : il s'agit de transmettre l'Évangile au peuple, dans la langue qu'il comprend, et d'aider les gens à vivre dans une optique chrétienne.

Ceci ne remet nullement en question « l'arménité » des évangéliques arméniens. Simplement, ils veulent éviter une confusion, et pensent que le rôle culturel de l'église ne saurait être qu'annexe, et que d'autres organismes que l'église peuvent concentrer leurs efforts là-dessus.

Et en particulier les écoles. A condition de bien distinguer leurs objectifs réciproques, églises et écoles peuvent d'ailleurs marcher la main dans la main, comme c'est le cas au Proche-Orient, et tout particulièrement au Liban, où les évangéliques arméniens sont à l'avant-garde en ce qui concerne l'œuvre scolaire : chaque église est pratiquement doublée d'une école, avec ses différents niveaux, de la maternelle au secondaire. J'aimerais rappeler en particulier l'existence depuis 25 ans, à Beyrouth, du « Haigazian College », de niveau universitaire, l'établissement scolaire du plus haut niveau dans la diaspora arménienne.

ACTIVITE DES EGLISES

Mais revenons en France, pour dire quelles sont les activités principales qui caractérisent la vie des églises évangéliques arméniennes de France.

La réunion centrale, celle qui regroupe le plus de monde, reste le culte du dimanche matin, un culte bilingue, comme nous l'avons dit plus haut, et où la prédication tient une place de choix. (La communion n'est célébrée qu'une fois par mois, ou même plus rarement).

Les adolescents et les jeunes ont des réunions qui leur sont propres en semaine. Quant aux enfants, ils sont regroupés à « l'école du dimanche », où un enseignement biblique approprié à leur âge leur est dispensé. Des cours d'arménien fonctionnent également, mais ils sont malheureusement peu suivis.

Il existe encore en semaine des réunions de prière et d'études bibliques, permettant de pénétrer plus avant dans la compréhension de l'enseignement de la Bible, et d'aborder dans un éclairage chrétien les grandes questions qui se posent à tout homme.

Un effort tout particulier est consacré à « l'évangélisation », c'est-à-dire à la diffusion de l'Évangile parmi ceux qui n'ont pas l'habitude de fréquenter l'église, quelle que soit leur origine.

UN POINT FONDAMENTAL

Un mot encore sur une des convictions fondamentales des évangéliques : c'est que l'homme ne naît pas chrétien, ni qu'il ne le devient par le baptême ; mais qu'il le devient par un engagement personnel, dans lequel entrent en jeu sa volonté, son intelligence, son cœur et qui est une libre réponse à la grâce que Dieu offre à

tout homme en Jésus-Christ. La Bible appelle cela une « conversion ». C'est pourquoi aussi le baptême n'est pas conféré aux enfants, mais à des individus qui, à un âge de raison, et par un libre choix, ont décidé de consacrer leur vie à Jésus-Christ, pour vivre en tant que ses disciples. Si certains se posent des questions sur la vitalité des évangéliques, malgré leur petit nombre, c'est dans cet engagement personnel qu'il faut le chercher.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Puisque « Arménia » nous donne la possibilité de nous présenter, je crois qu'il peut être utile de donner ici quelques renseignements pratiques aussi, en attendant la parution prochaine d'un « Annuaire évangélique arménien ».

D'abord, les noms et adresses des pasteurs en activité dans l'Union des Eglises Évangéliques Arméniennes de France, lesquels sont *les seuls habilités à représenter ces églises dans toute manifestation officielle*.

REGION PARISIENNE

— Pasteur Jean-Daniel Sahagian (président de l'Union), 28, avenue Bourgain, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. 736.02.50. Eglise à la même adresse.

— Pasteur Jean Yeremian, 8 bis, rue Groupe Manouchian, 94140 Alfortville. Tél. 375.11.25. Eglise à la même adresse.

— Eglise évangélique arménienne, 8 bis, rue des Ternes, 75017 Paris. (Responsable : Pasteur Jean Yeremian).

REGION LYONNAISE

— Pasteur René Leonian, 4, rue Docteur-Paul-Diday, 69003 Lyon. Tél.



Les 7 pasteurs en activité aujourd'hui : de g. à dr., Jacques Tchoghndjian, Jean-Daniel Sahagian (Président de l'Union des Eglises), Jean Yeremian, René Léonian, Israël Arahamian, Gilbert Léonian, Jean Agopian.

Mireille Lescure
**psychologie
 de la
 première enfance**
 de la conception à trois ans
 genèse de la relation

**Psychologie de la
 première enfance
 (de la conception
 à trois ans
 genèse de la
 relation)**

par M^{me} Lescure,*
 1 vol. Privat éd.,
 Bibliothèque de l'Action sociale
 1980, 221 pages

Ce très beau livre écrit par M^{me} Lescure, ancien professeur au Lycée français de New York, et particulièrement qualifiée par une vaste culture psychologique et par une expérience profonde de l'enfance, ainsi que par l'étude comparée des civilisations françaises et américaines, ce très beau livre apporte, non seulement comme l'écrit Georges Hahn, un aspect scientifique précieux dans un domaine qui dans les siècles précédents restait assez instinctif, mais encore une prise de conscience particulièrement étudiée et vécue de ce que représente dans le cœur de l'homme et la femme, la procréation.

L'ouvrage rappelle d'abord les données de la génétique exposées avec précision et prudence. « Dans la transmission du capital héréditaire, chaque parent donne 23 chromosomes ». C'est là, à notre avis, une donnée essentielle qui clôt le débat dans l'antiquité entre les Grecs et les Juifs. Les premiers pensaient que l'embryon est issu uniquement du sang de la mère, le père n'apportant, dans l'acte créateur qu'une impulsion (en hébreu *hyouli*). La tradition juive au contraire estimait que la mère donne la moitié des tissus, les tissus rouges, le père, la moitié des tissus, les tissus blancs, et Dieu donne la vie. La science moderne a donc confirmé le rôle égal

du père et de la mère. C'est en vertu de la conception citée plus haut que la loi d'Athènes considérait seulement comme Athéniens ceux dont la mère était Athénienne. Les autres étaient des « métèques ».

M^{me} Lescure, après une étude génétique approfondie, note toutefois qu'« il convient d'aborder ces problèmes non seulement avec la plus grande objectivité en se méfiant des prises de position plus sentimentales ou politiques que scientifiques, mais aussi en les considérant d'un point de vue relationnel ».

C'est ce point de vue relationnel qui constitue la puissante originalité du livre, M^{me} Lescure étudie d'abord à fond l'état d'esprit de la femme enceinte vis-à-vis du nouvel être à venir, la période de la grossesse où le fœtus est déjà un être vivant, non seulement nourri par la mère mais en relation avec elle, le problème de la naissance et le rôle réciproque ensuite du père et de la mère dans les toutes premières années.

Le livre est très approfondi en ce qui concerne l'éducation. M^{me} Lescure discute la théorie du laisser-faire absolu du pédiatre américain Benjamin Spock et surtout, elle écrit cette phrase essentielle (p. 131): « Il ne semble pas non plus qu'il soit souhaitable, toujours sous prétexte de libéralisme, de laisser dans un groupe d'enfants, le plus âgé ou le plus fort maltraiter le plus faible ».

C'est là un des aspects fondamentaux de la justice dans les relations humaines.

M^{me} Lescure aborde aussi le problème du langage, de son rôle « cathartique » (en citant Breuer) et de son rôle dans l'activité « projective » selon le terme de Wallon. Elle étudie les rapports des troubles du langage avec la relation à autrui. Signalons en passant les travaux de M^{me} Lescure sur Breuer, le collaborateur de Freud, dans la célèbre observation de Anna O.

M^{me} Lescure aborde le problème de l'autorité sécurisante quand elle est bien faite, celui des relations de l'enfant avec ses frères et sœurs, la crise d'opposition, et surtout les interactions entre l'adulte et l'enfant et enfin le problème capital de la socialisation.

Jusqu'à présent le développement de l'enfant avait été abordé sur le plan neurologique en ce qui concerne le problème de la motilité, l'attitude en flexion des premiers mois, le problème de savoir s'il existait ou non de la catalepsie (Ribadeau-Dumas-H. Baruk dans le service Lesne avec réponse négative) le passage de la motilité d'impulsion à la motilité contrôlée et l'apparition du mouvement volontaire à 8 mois (Leroy, Baruk et Launay) les travaux d'André

Thomas et d'Ajuriaguerra sur l'équilibration, le développement pyramidal, etc.

Ici les travaux de M^{me} Lescure abordent les problèmes psychologiques et relationnels, problèmes essentiels qui sont approfondis de façon particulièrement documentée et vécue dans ce remarquable ouvrage.

Professeur H. BARUK
 de l'Académie de Médecine
 Bulletin officiel de la
 Société médico-psychologique
 numéro 8 année 1980

=== Une approche ===
**moderne de
 l'éducation
 arménienne**

Nous avons le plaisir de présenter à la communauté arménienne de France, le résultat des dernières recherches en matière d'enseignement, en l'occurrence, une méthode d'éducation visuelle basée sur des jeux comme le Scrabble, mots croisés, puzzles, jeux de construction ainsi que des jeux qui facilitent l'apprentissage de l'orthographe.

Toutes ces méthodes devant permettre de dispenser un enseignement approprié à la sensibilité et aux aptitudes de chaque enfant, qui en jouant au Scrabble, aux dominos, avec des puzzles ou avec des cubes, apprendra tour à tour l'orthographe, l'abc, l'histoire de ses ancêtres, aura une meilleure conception du contexte géographique des événements historiques. Ainsi, ces méthodes lui procureront une perception globale et indélébile de sa culture, de sa littérature, de son histoire, des dispositions géographiques de sa patrie, en un mot, une vision concrète de son identité.

Pour rendre encore plus aisé l'apprentissage des leçons, chaque leçon-jeu contient une explication du cours en trois langues : arménien, français et anglais.

Nous espérons que la communauté arménienne accueillera favorablement ce projet et qu'ensemble nous assurerons l'éducation de nos enfants.



* née Coyounian,



Les responsables de l'Ecole Privée HAMAZKAÏNE ont organisé le 18 juin 1981 une soirée d'information sur les activités de l'année scolaire 80.81. On a remarqué la présence de Monseigneur VARTANIAN et du Professeur ASSADOURIAN, Président du Comité de liaison des associations arméniennes.

Nous rappelons que cette école a ouvert ses portes en octobre 1980 avec la création de la section "Maternelle" en pension tous les jours, avec deux institutrices, l'une en langue française, l'autre en langue arménienne, et un ramassage scolaire.

Monsieur Yves GASPARIAN, Vice-Président du Conseil d'Administration de l'Ecole a souhaité la bienvenue à l'assistance et a exposé la situation de l'année qui vient de s'achever : situation satisfaisante puisque les prévisions ont été atteintes : 24 élèves au lieu de 16 prévus, aménagements des locaux, etc.

Monsieur Agop BALIAN, Secrétaire Général de l'Association Hamaskaïne et administrateur de l'Ecole, de son côté, a développé la nécessité de cette école, son expansion et son avenir ; voici quelques extraits de son intervention :

« L'école est une nécessité. Il faut subvenir à ses besoins. Il faut que nous assurions sa continuité. Trois classes l'année prochaine. Notre maternelle pourra accueillir 50 élèves. Nous espérons atteindre ce chiffre.

Le Comité central de l'HAMAZKAÏNE a mis à la disposition de l'école 350 000 Frs. Grâce aux dons, nous avons réuni la somme de 120 000 Frs. Les frais de constructions ont atteint la somme de 120 000 Frs. Les frais afférent à la gestion interne de l'établissement ont atteint la somme de 67 000 Frs. L'année prochaine, nos besoins financiers seront certes importants, mais inférieurs à ceux de cette année. Nous avons besoin d'un autocar pour le ramassage

scolaire, les 50 élèves doivent être acheminés en toute sécurité et régularité à l'école de tous les quartiers de la ville. Nous pensons que la communauté arménienne de Marseille, ainsi que tous ceux qui adhèrent à cette initiative apporteront aux prix de nombreux sacrifices leur pleine contribution, au maintien de l'expansion de ce centre éducatif arménien.

Le Comité Central et nous, à ses côtés, avons fait de notre mieux, avec amour et conviction, notre devoir, pour le maintien de cette nouvelle institution. La continuité doit être assurée et ne le sera qu'avec l'enthousiasme et la ferveur des arméniens.

Nous faisons cet appel afin que vous y participiez tous, pour que nous existions, nous grandissions et nous étendions rapidement. Pour que nos enfants Arméniens grandissent sans perdre leur identité originelle.

Vous savez, que les actes seuls restent. Faisons en sorte que cette école arménienne existe, pour que par elle, survive la communauté arménienne, avec nous et après nous.

Répétons ce qui a été dit le jour de l'inauguration : « Chaque enfant Arménien a sa place dans cette école ; Il ne faut pas que difficultés financières soient un obstacle à l'admission d'un enfant au sein de cette institution, car la nation, et nous tous, sommes les garants de notre héritage dont nous aurons garanti la perpétuité en donnant à cet établissement les moyens de le transmettre et de l'enseigner ».

Pour tous renseignements s'adresser à :
Ecole Privée HAMAZKAÏNE,
185, Bd de la Cabane
13012 MARSEILLE
Tél. : 16 (91) 93.75.25



Les élèves de 1^{re} année



Les 50 ans de l'USGA VIENNE

L'Union sportive générale arménienne de Vienne vient de fêter ses cinquante ans; la manière avec laquelle elle l'a faite en dit long sur la dynamique et la santé du club. Elle conserve encore toute sa jeunesse par le fait que toutes ses équipes de jeunes ont réalisé cette saison de très bons résultats, à l'inverse des séniors, qui ont été malchanceux. L'effort particulièrement important que les dirigeants ont fait pour célébrer dignement ce cinquantenaire et la qualité des manifestations ont été très justement récompensés par la communauté arménienne de Vienne, mais aussi par celle de la région Rhône-Alpes. Tout d'abord, un coup de chapeau pour la publication d'une brochure qui relate cinquante ans d'histoire du football arménien à Vienne: un travail qui a nécessité d'énormes moyens, des sacrifices et de la recherche. Puis, l'organisation d'un tournoi de football le week-end de la Pentecôte, pour ne citer que les événements marquants durant cette année-anniversaire.

En clôture à toutes ces activités, l'Assemblée générale de l'USGA Vienne s'est tenue au Café « Continental » le jeudi 11 juin 1981, en présence d'une assistance assez restreinte paradoxalement. Pourtant, le bilan de la saison a suscité à plusieurs reprises des réactions sympathiques envers les responsables. Le président Antoine Avédikian a présenté les résultats de chacune des équipes, avec un commentaire simple, tantôt sur un ton dramatique, tantôt dans l'allégresse:

Séniors I: 3 victoires sur 22 matches en championnat de Promotion B; conséquence descente en première série.

Séniors II: forfait général dans le championnat de troisième série, après la défection des jeunes; conséquence descente en 4^e série.

Cadets I: 2^e du championnat, avec 16 victoires et 5 matches nuls.



L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'U.S.G.A. VIENNE



sur 22 disputés ; conséquence montée en catégorie supérieure, la troisième montée consécutive.

Cadets II : équipe créée pour satisfaire aux besoins (26 licenciés chez les cadets), bien que constituant une réserve, elle s'est distinguée en championnat avec 6 victoires et un nul sur 16 matches.

Minimes : une ovation pour ces joueurs et leurs dirigeants a récompensé un résultat unique sans doute dans l'histoire du club, c'est-à-dire terminer à la première place en remportant tous les matches du championnat.

Pupilles : une équipe créée en début de saison, ayant disputé 15 matches sur lesquels 7 se sont soldés par une victoire.

Tous les sportifs de l'USGAV ne jouent pas au football uniquement. Un challenge organisé par la ville de Vienne, a permis de découvrir d'autres qualités parmi les membres du club arménien : en natation, par exemple, ils ont obtenu la 3^e place sur 15 équipes engagées ; en cross comme en volley-ball, la prestation de ses représentants a été plus qu'honorable. D'ailleurs, la municipalité viennoise n'est pas restée étrangère à ce

souvenir ; son député-maire Louis Mermaz a remis au président de l'USGA Vienne une magnifique plaque du Cinquantenaire.

Dans le rapport financier, il apparaît que le club souffre un peu, puisque la trésorerie est passée de - 20.000 francs à + 26.000 francs environ ; une gestion saine donc qui connaîtra pour la saison à venir une période d'investissements pour l'aménagement et la restauration du stade Jean Berbatian, du nom d'un compatriote fusillé par les nazis en juillet 1944. Comptant aujourd'hui 100 licenciés environ, le club se doit de se structurer, c'est la raison pour laquelle son président a souligné l'importance de doubler le nombre des dirigeants. Le tournoi de la Pentecôte a réuni six clubs arméniens de France, où tout s'est joué sur une seule journée. Chaque équipe avait trois matches à disputer, aussi est-ce « sur les genoux » que tous les participants se sont rendus à la soirée de clôture pour la remise des récompenses. Le temps particulièrement clément du dimanche 7 juin a contribué à la réussite de cette journée sportive, qui avait pris aussi un caractère de fête... champêtre. Un rassemblement sympathique aussi bien dans les tribunes que sur le terrain.

Après les éliminatoires du matin, l'après-midi était réservé aux matches de classement. Sous un chaud soleil, la cinquième place s'est disputée entre l'USGA Vienne et la Maison de la culture arménienne de Décines (une équipe composée exclusivement de joueurs arméniens — la seule de toutes — qui avait attiré avec elle ses centaines de supporters) et gagnée par les locaux après la série de pénalties. Pour la troisième place, le match fut agréable à suivre et là aussi ce n'est que par un résultat très serré que l'USJA Valence s'est imposée face à l'UGA Ardziv de Marseille. Pour la grande finale, le suspense fut tout aussi intense ; après le temps réglementaire qui s'est terminé par un score nul, il a été procédé aux tirs des pénalties ; là également, le résultat fut égal ; une deuxième série a été tirée, mais là encore le nombre de pénalties transformés fut égal ; aussi l'arbitre déclara l'UJA Alfortville vainqueur grâce à son gardien qui avait réussi à toucher de la main un ballon transformé en but tout de même. C'est avec un fair-play extraordinaire que l'UGA Lyon-Décines accepta ce verdict épique. Peut-être, les organisateurs auraient-ils pu déclaré premières ex-aequo ces deux valeureuses équipes, qui avaient offert à un nombreux public un beau spectacle de qualité.

TOURNOI DE LA PENTECOTE A VIENNE



L'équipe marseillaise demi-finaliste (UGA Ardziv)



L'UGA Lyon-Décines et l'UJA Alfortville finalistes.

L'UGA Lyon-Décines

des ambitions pour l'année à venir

L'Assemblée générale de l'Union générale arménienne — Homénetmèn — Lyon-Décines s'est tenue le jeudi 26 juin 1981 dans la salle des fêtes de la Maison de la culture arménienne de Décines en présence d'un public très réduit ; on aurait même pu croire qu'il s'agissait d'une réunion de bureau.

Ces dernières années, le club arménien avait forgé une image de marque en accédant dans un temps record au championnat de football de IV^e division et en gagnant la confiance d'un nombre impressionnant de supporters, venus de toute la région Rhône-Alpes. Cette période euphorique avait créé un tel climat qu'il n'était plus imaginable de perdre des matches ou encore de redoubler dans une poule : le maintien en IV^e division en 1979 a

chian a présenté le bilan des différentes équipes :

« L'équipe fanion a terminé 1^{re} ex-aequo du championnat d'honneur, mais n'a pas été retenue pour jouer en IV^e division la saison prochaine à cause du calcul de différence de buts marqués et encaissés ; un départ moyen dans la compétition pour une équipe qui visait la montée, tel peut être l'explication de cette contre-performance, justifiée également par son manque d'homogénéité et la blessure de plusieurs joueurs. François Gomez, qui a succédé au célèbre Jean Djorkaeff comme entraîneur, a su donner en fin d'épreuve les ressources nécessaires pour y terminer avec les honneurs ; aussi, il s'en est fallu d'un rien pour que l'équipe I réussisse l'exploit. Le verdict du règlement est ainsi ;

cinq années de suite. Plusieurs juniors ont été retenus dans l'équipe réserve.

« Les cadets ont obtenu une quatrième place en 1^{re} division du district du Rhône.

« Et les minimes ont connu une année difficile, mais tout laisse à croire que l'an prochain des résultats encourageants seront obtenus. »

La moralité de la saison c'est que d'une part les équipes à tous les niveaux cherchaient la montée alors qu'aucune n'a réussi, mais que d'autre part une bonne ossature a été forgée dans presque chacune de ces équipes, ce qui laisse à espérer des résultats probants.

Après la lecture du rapport financier, par Avédis Vanessian, qui laisse apparaître une gestion saine, plusieurs questions ont été abordées,



été difficilement « admis » par les centaines de supporters inconditionnels de l'UGA, mais le coup de grâce a été porté l'an dernier avec la descente en division Honneur. Toutes les rencontres du championnat se sont déroulées devant une tribune pratiquement vide et c'est sans honneur que l'UGA Lyon-Décines avait été éliminée de la Coupe de France.

La saison 1980-1981 a été dans l'ensemble bonne, a déclaré le président Krikor Aslanian en ouvrant la séance, bien qu'aucune équipe n'ait pu accéder dans une poule supérieure ; mais les joueurs ont tous évolué dans un esprit sain, dans la mesure où il n'a jamais été question d'argent, en dehors des primes de matches gagnés.

Dans son rapport moral, Zam Karto-

celui des supporters sera-t-il aussi sévère ? La recette des entrées pour la saison à venir apportera sa réponse.

« L'équipe réserve a terminé à la quatrième place dans le championnat de Promotion B du district du Rhône. Les 20 joueurs de cette formation visaient pourtant la montée en Promotion A. Le nombre de défections des joueurs a été si important que fréquemment l'équipe se présentait sur le terrain avec un effectif incomplet.

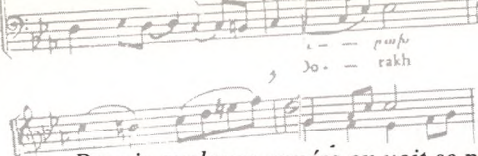
« Les juniors ont très bien débuté leur championnat, sans doute sur la lancée des succès précédents qui ont vu leur équipe gravir quatre échelons successifs, mais la fin de l'épreuve a été plus difficile c'est la raison pour laquelle ils ont terminé à la seconde place et manqué de peu de réussir un exploit unique : monter cinq poules en

telles les départs et les nouvelles recrues dont des jeunes Arméniens, la concurrence loyale de l'équipe de football de la Maison de la culture arménienne de Décines avec l'UGA, et la perspective de créer une entente avec le Club sportif décinois pour les équipes de jeunes.

L'« élection » du bureau s'est déroulée d'une façon peu coutumière, dans la mesure où tous les présents furent invités à accepter un poste de responsabilité dans l'équipe dirigeante. Aucune démission n'a été annoncée ; la composition du bureau ne subira aucun changement notoire et restera soudé autour du président Aslanian.

VIRGINIA-ROUBÉN-RAM

Ensemble de Musique arménienne



Depuis quelques années on voit se produire sur certaines scènes un duo, puis un trio d'un ensemble de musique arménienne. Trois jeunes d'horizons différents : Virginia, de père américain, de mère arménienne des Etats-Unis, Roubén, d'Iran et Aram, d'Istanbul, sont animés par une passion commune, de musique traditionnelle populaire arménienne. Ils sont modestes « on joue ensemble, on s'amuse, on ne prépare pas de concerts, mais on fait de la musique ensemble ; si l'on se produit quelque part ce n'est que pour faire dans une salle la même chose que l'on fait chez nous », dit Aram. Et ils ont un certain succès que Virginia explique : « Il y a beaucoup d'Arméniens qui s'intéressent à ce qu'on fait parce que c'est une autre optique de ce qu'on voit en général, l'optique européanisée ce n'est pas la nôtre, alors comme cela les gens viennent par curiosité ». C'est ce qu'ils ont déclaré à Aris Takinas à leur émission récente sur France-Musique. Nous présentons ci-dessous les impressions de Pierre Manouk et une notice biographique de Roubina Saidkhanian.

(HPP)

Au rythme de l'ancien pays

■ C'est au Lucernaire, carrefour important des manifestations artistiques parisiennes, que trois jeunes gens : Virginia Pattie, Rouben Haroutunian et Aram Kerovpyan ont présenté récemment pendant plus d'une semaine un concert tissé de chansons de troubadours arméniens. Il faut les voir et les entendre en même temps. Sur leurs visages et dans leurs voix sont manifestes l'affection et l'humilité avec lesquelles ils se sont penchés sur ce trésor, qu'un illustre devancier — j'ai nommé Komitas — a mis au jour avec tant de bonheur.

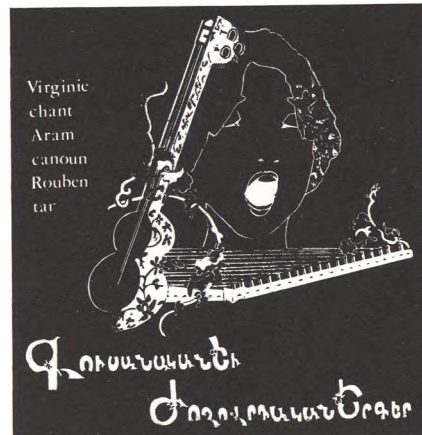
Qu'il s'agisse du départ du bien-aimé, le fusil sur le bras, ou de ce long lamento de solitude de celui qui est loin de la terre natale (Grounk) ou encore du dialogue enjoué du jeune homme et de la jeune fille, les voix de Virginia Pattie et de Rouben Haroutunian, dominées par la joie intérieure, rendent compte avec discrétion et intensité des mouvements divers imposés par les paroles.

On ne pouvait passer en revue les troubadours, sans faire la part du lion à l'étrange Sayat Nova, qui est pour les Arméniens le barde par excellence. Rose accompagnée d'épines ou rose tout court (« Tu pleures avec le rossignol, tu es une rose. Tes larmes comme l'eau de rose, tu es unique au monde »), ses chants d'amour sont interprétés par Virginia Pattie avec cette nostalgie qui vient de la nuit des temps. Un accent, discrètement appuyé et l'univers de Sayat Nova acquiert la valeur d'un symbole. Sa tristesse est la nôtre, ses rêves éclatés purifient et élèvent en même temps.

Le canoun d'Aram Kerovpyan y contribue d'ailleurs dans une large mesure. Les sons qu'il en tire agissent comme autant de signaux révélateurs de la terre lointaine, pauvre et fière, où les savants français du 17^e siècle localisaient le paradis primordial.

Il faut saluer avec reconnaissance l'initiative de ces trois amoureux de la tradition, tout en espérant qu'elle ne sera pas la dernière.

Pierre MANOUK ■
(H.P.P.)



■ L'Ensemble composé de Virginia Pattie, Rouben Haroutunian, Aram Kerovpyan, est spécialisé dans l'interprétation de musique traditionnelle arménienne.

Virginia Pattie (voix). — Née aux Etats-Unis, elle poursuit ses études musicales à Paris ; actuellement elle fait partie de divers ensembles de musique baroque et renaissance. Ses débuts concernant la musique arménienne remontent à 1976 lorsqu'elle forme un duo avec Rouben Haroutunian.

Rouben Haroutunian (tar). — Né en Iran où il a commencé ses études musicales, il se spécialise en guitare classique et flamenco à Paris. En jouant du tar il continue à faire vivre l'héritage d'une tradition qui lui a été transmise. Il fait partie également de l'ensemble de musique ancienne « Eptachordio ».

Aram Kerovpyan (canoun). — Né à Istanbul où il apprend à jouer du canoun, il étudie les bases de la musique du Moyen Orient. Il rejoint l'Ensemble de Musique Arménienne en 1980 tout en faisant partie d'autres formations de musiques du Moyen Orient.

Compte tenu de la diversification régionale des langages et des mélodies, l'une des préoccupations essentielles de cet Ensemble est la recherche sur les structures modales, poétiques et dialectales de la musique arménienne.

Dans cette voie, il recherche le témoignage de toutes les personnes ayant une connaissance en matière de traditions vécues.



Virginia Pattie chante accompagnée d'Aram Kerovpyan au canoun et de Rouben Haroutunian au tar.

Première rencontre de musique traditionnelle arménienne

■ La musique traditionnelle arménienne connaît depuis quelques années, auprès des jeunes de notre communauté, un élan d'intérêt inconnu par le passé. Il faut rattacher ce succès sans doute à plusieurs facteurs objectifs.

Tout d'abord, la musique est un des héritages culturels les plus faciles d'accès (avec la danse) pour les jeunes, l'handicap de la langue n'y joue pas ou peu comparé à la littérature par exemple.

La venue régulière d'Ensembles d'Etat d'Arménie a contribué aussi à faire connaître la musique traditionnelle.

Mais l'intérêt des jeunes ne se limite pas à l'approche et à la connaissance de la musique traditionnelle elle passe aussi, et c'est là le point le plus positif, par la pratique des instruments.

Le phénomène a fait tache d'huile et l'on dénombre par dizaines les jeunes qui consacrent leur temps de loisir à jouer du « doukoul », du « tar », du « kémancha », du « deholé » ou de tout autre instrument arménien.

Pour la plupart, ils appartiennent à des ensembles de danse ou à des orchestres, mais il en est aussi qui poursuivent leur travail hors de toute association.

A l'initiative de quelques musiciens de Paris, Lyon et Marseille, a été organisé à St-Cheron dans la région parisienne le 1^{er} séminaire de musique traditionnelle arménienne les 1^{er}, 2 et 3 mai 1981.

On peut dire de cette manifestation qu'elle a été un succès indiscutable.

Pour la première fois plus de cinquante musiciens arméniens étaient rassemblés en un même lieu dans le but de travailler ensemble et de progresser techniquement.

Lors de précédentes rencontres et au vu d'expériences antérieures, le travail avait été réparti de la façon suivante. Ayant admis d'un commun accord que l'un des buts pour ce premier séminaire serait d'arriver à jouer un morceau tous ensemble, les musiciens se sont répartis en groupe de travail suivant leur instrument respectif et ce afin de « mettre en place » pour leur pupitre le morceau choisi. Ce morceau fut « Ouzoum dara » (danse traditionnelle de jeune fille précédant le mariage). L'alternance des parties communes à tout l'orchestre et les solos joués par chaque pupitre à tour de rôle permettait une approche pragmatique du travail possible.

Le but de ce travail était essentiellement de faire jouer correctement plus de quarante musiciens ensemble. On peut dire qu'il fut atteint à l'issue de la deuxième journée de travail qui se termina par un « Kef » mémorable.

Avant de se séparer les participants ont tenu à faire le bilan de cette expérience sans précédent. Plusieurs idées force se sont fait jour quant à l'organisation des futures rencontres.

— Répartition des musiciens dans des groupes de travail en fonction de leur niveau personnel (par exemple trois niveaux : débutant, moyen, confirmé).

— Travail en petite formation, donc plus efficace, pour la mise au point d'un mini-répertoire et ce à chacun

des niveaux cités précédemment.

— Préparation d'un spectacle avec la participation de tous les musiciens.

— Création d'une association des musiciens arméniens dont les intérêts seraient nombreux. Par exemple représenter l'ensemble de ses membres envers les responsables culturels de l'Arménie soviétique.

La création d'un fond commun d'enregistrement et de partitions à la disposition des membres est aussi possible.

On le voit ce séminaire a ouvert les portes à des possibilités immenses pour les musiciens traditionnels arméniens de France. La conclusion, laissons-la à l'un des participants : « Nous avons maintenant la preuve que l'on peut faire quelque chose de grand en réunissant tous les jeunes musiciens arméniens, il nous reste désormais à tout mettre en œuvre pour que dans la compréhension réciproque nous fassions les progrès que nous attendons tous ».

Pour tout contact et renseignements s'adresser :

Paris :

*Gérard Der Haroutiounian
15, rue du Faubourg-Montmartre
75009 Paris, tél. 770.42.20.*

Lyon :

*Gazarian Mirhan
22, rue Paul-Chenavard
69001 Lyon, tél. 828.68.32*

Marseille :

*Eurdékian Serge
3, impasse Grandjean
13013 Marseille, tél. (91) 66.08.03.*



A LA RECHERCHE DES ARMÉNIENS DANS LE monde DU JAZZ

■ Bien qu'il puisse paraître saugrenu de vouloir parler du jazz et des Arméniens, pourquoi ne le ferais-je pas, ne serait-ce que pour montrer que nous ne sommes pas totalement absents dans cette forme d'art pas plus que nous ne le sommes de la plupart des domaines ? Certes, la part des Arméniens est bien modeste mais le jazz étant essentiellement la musique du peuple noir des USA, il n'y a pas à s'en étonner ; d'ailleurs en réalité, si l'on exclut certaines individualités exceptionnelles au premier rang desquelles je mettrai le grand guitariste gitan Django Reinhardt, aucun musicien de race blanche n'est vraiment digne de figurer au Panthéon des génies qui illustrèrent (ou continuent d'illustrer cette musique.

C'est évidemment aux USA que nous devrions trouver la majorité des jazzmen arméniens ; c'est sans doute le cas, mais les obligations du show business sont telles que la plupart des musiciens qui ne sont pas d'origine anglo-saxonne sont pratiquement forcés d'américaniser leurs noms. C'est en particulier flagrant pour les musiciens d'origine italienne qui représentent facilement 50 % de tous les musiciens américains. Comme il y a bien 30 % de musiciens israéliens et les autres, tout cela fait qu'il est bien difficile de trouver trace des Arméniens.

On trouve bien un Gus Guderian, pianiste et violoniste, qui enregistre avec l'orchestre de Frank Cornwall en 1927... mais qui n'a guère laissé de traces. Un disque de Louis Armstrong de 1938 nous fait découvrir parmi ses accompagnateurs un basiste du nom de Haig Stephens qui pourrait bien être un de nos compatriotes ; c'est un bon instrumentiste sans plus, mais qui a le mérite (discographies dixit) d'avoir beaucoup enregistré avec plusieurs orchestres. En 1937 l'orchestre de Chick Webb et sa chanteuse Ella Fitzgerald enregistrent un « I want to be happy » de derrière les fagots. L'arrangement, remarquable est d'un certain Turk Van Lake qui récidive en faisant l'arrangement également superbe de « Air Mail Special » pour l'orchestre de Lionel Hampton qui l'enregistre en 1946. Turk Van Lake, cela sent le jeu de mots à plein nez et mes recherches me font découvrir que se cache sous ce pseudonyme un guitariste du nom de Vanig Hovsepian ! Mais hélas combien doivent être nombreux ceux que je n'ai pas découverts.

Cependant et actuellement le percussionniste Paul Motian est considéré comme l'un des meilleurs dans la

forme musicale où il s'exprime que mes goûts se refusent à appeler du jazz bien que les très nombreux disques qu'il a enregistrés figurent sous cette rubrique. Et à propos de percussions je ne peux passer sous silence la marque qui produit les meilleures cymbales du monde : Zildjian.

En 1951, j'étais aux USA ; un « tube » éclate ; partout on entend la chanteuse Rose-Mary Clooney dans « Come on a my house ». Ce n'est pas du jazz encore que ça balance pas mal (Rose-Mary enregistrera quelques années plus tard avec l'orchestre de Duke Ellington — ce qui est une référence —) mais ce n'est pas d'elle qu'il s'agit tout au moins directement, puisqu'un article dans une revue à grand tirage me fait découvrir sa photo en compagnie de William Saroyan et de son cousin Bagdasarian* respectivement auteur et compositeur de la chanson dont les paroles assez énigmatiques pour mon anglais primaire évoquent entre autre l'hospitalité arménienne. A défaut de l'enregistrement original, il est facile de se procurer actuellement celui que Ella Fitzgerald fit quelques semaines plus tard — succès oblige — sur disque MCA.

Par la suite j'appris que Saroyan était un grand amateur de jazz, et possédait une belle discothèque consacrée à cette musique. Mais George Avakian est plus qu'un amateur... critique de jazz confirmé, auteur de nombreux ouvrages, il était attaché comme superviseur à la grande marque CBS et c'est à ce titre qu'il fit enregistrer à Louis Armstrong deux microsillons qui comptent parmi les meilleurs de toute la musique de jazz « Louis plays Handy » et « Satch plays Fats » que tout amateur de jazz digne de ce nom se doit de posséder ; il supervisa beaucoup d'autres séances, bien sûr, mais la réussite des chefs

d'œuvres ci-dessus est telle qu'elle éclipse tous les autres. Parfois, le hasard nous fait faire des découvertes : il y a quelques mois écoutant à la radio un disque de la nouvelle star du saxo-ténor Scott Hamilton, je découvre une chanteuse qui sans être exceptionnelle tranche avec la mièvrerie habituelle des chanteuses blanches car à n'en pas douter c'est une blanche, son timbre de voix ne peut faire illusion malgré sa façon de chanter qui fait penser à une noire... et lorsque j'achète le disque quelques jours plus tard, je découvre au verso de la pochette, le minois charmant de Sue Melikian (disque Concord CJ-70). J'espère qu'elle ira loin car elle le mérite !

En juillet 1979 à la grande Parade du Jazz de Nice, j'écoutais le « big band » de Woody Herman. L'orchestre joue « Take the a train » et un jeune saxo-baryton prend plusieurs chorus remarquables quoique un peu trop « modernistes » à mon goût comme tout ce que fait l'orchestre... mais c'est tout de même très chouette ! Woody Herman le présente après son solo au milieu des applaudissements je parviens à distinguer... ian. Pris d'un soupçon d'autant plus que le jeune homme a un faciès très méditerranéen, je consulte sur le programme la composition de l'orchestre et je vois que ce saxophoniste s'appelle Gary Smulyan.

Nous voici revenus en France... et pratiquement à la source du jazz en France, qui trouvons-nous ? un Arménien ! A la fin des années 20 seule la venue de quelques orchestres américains et les prestations dans des night-clubs parisiens de rares musiciens français représentaient cette musique. C'est alors que vers 1927 naît la première grande formation de jazz française : Grégor et ses Grégoriens ! Grégor, c'est Krikor Kélékian. Il est incontestablement le premier en France à avoir réussi à « monter » et faire fonctionner un big band permanent de qualité qui réunira 17 musiciens de grande classe. Au fil des

par Dikran Michel Hairabedian



« Grégor et ses grégoriens » au « Fémina » de Bordeaux, le 21 novembre 1934.

années, le personnel se modifiera mais pratiquement tout ce que la France compte à cette époque de bons musiciens de jazz joueront à un moment ou à un autre dans l'orchestre. De nombreux disques furent enregistrés (Tiger rag — Gregorology 1928) et l'orchestre se produisit non seulement un peu partout en France, mais aussi à l'étranger et jusque aux antipodes !

Ce fut aussi Grégor qui fonda la première revue française consacrée au jazz : « La revue du Jazz » en 1929 dans laquelle le grand critique Hugues Panassié publia la toute première de ses chroniques au début 1930.

Parmi les musiciens les plus célèbres qui jouèrent avec Grégor, citons : Philippe Brun, Pierre Allier, Léon Vauchant, Stéphane Grapelli, Alix Combelle et André Ekyan. Ce dernier, disparu il y a quelques années, fut l'un des plus remarquables saxophonistes alto de race blanche ; fortement inspiré du grand Benny Carter, il a laissé nombre de disques que les amateurs écoutent toujours avec plaisir ; ils montrent d'ailleurs que ses qualités ont été sous-estimées... mais André Ekyan était-il arménien ? Je n'ai jamais pu en avoir confirmation bien que l'on mait dit qu'il avait des origines arméniennes et gitanes... Seuls ceux qui l'ont approché de près pourraient nous le dire et je demande à ceux là s'il y en a parmi mes lecteurs de me le faire savoir car c'est bien lui que nous devrions porter au pinacle du jazz arménien !

L'orchestre de Grégor fut donc le précurseur qui ouvrit la porte aux orchestres dits attractifs tels Ray Ventura, Fred Addison, etc. Mais bien avant la disparition des Grégoriens vers 1935, Ray Ventura et ses collègues avaient fait leur apparition en 1929. Et dès ses débuts l'orchestre compte parmi ses membres le saxophoniste Ohannes John Arslanian bientôt rejoint par son frère Krikor, percussionniste et chanteur, plus connu sous le nom de Coco Aslan. C'est comme chanteur comique que ce dernier va connaître la notoriété mais surtout dans les premières années l'orchestre enregistre nombre de disques consacrés à des morceaux de jazz pur dont Krikor interprète et fort bien les refrains en anglais.

Tout le gratin des musiciens français va défiler dans l'orchestre et parmi eux notre compatriote Jacques Hélian. Il faudrait demander à ce dernier ses souvenirs relatifs à cette époque, mais d'après ce que j'ai pu savoir au pupitre des saxes, il se trouve avec Raymond Legrand...

Celui-ci finira par épouser la sœur de Jacques Hélian. De cette union

naîtront deux enfants qui, si mes informations sont bonnes, sont Michel et Christiane Legrand ; Michel, après des études musicales très poussées devint l'extraordinaire compositeur que l'on connaît, arrangeur recherché, pianiste qui enregistrera avec les plus grands du jazz d'avant-garde comme Miles Davis mais aussi chanteur à succès. Il poursuit je crois actuellement sa carrière surtout aux USA. Quant à sa sœur, c'est une chanteuse douée d'un soprano magnifique mis au service d'une technique musicale et vocale remarquable, mais qui s'est surtout cantonnée au sein de groupes vocaux tels les Double-Six ou les Swingle Singers aux frontières du jazz d'une façon un peu trop anonyme.

Mais bien avant cela, Raymond Legrand avait dans les années d'occupation pris la relève de Ray Ventura en produisant un orchestre de même nature, orchestre qui sera remplacé à la Libération par celui de Jacques Hélian, avec le succès que l'on sait.

Dans les années 50, jouent à Paris 2 guitaristes d'origine arménienne, l'un s'appelle Karakenzian et l'autre Djo Bogossian. Ce dernier qui est je crois décédé très jeune était en passe de devenir l'un des meilleurs spécialistes de cet instrument.

Et de nos jours, nous ne pouvons pas ignorer le délicat et talentueux pianiste et critique qu'est Jean-Claude Vartanian, l'un des piliers de la section parisienne du Hot-Club de France, où il se produit soit en solo soit avec l'orchestre des New-Orleans Dippers.

Léon Terjanian, un strasbourgeois, auteur de nombreuses chroniques dans les magazines spécialisés, notamment très averti du monde du blues, s'est mis à la recherche des films où figurent les musiciens de jazz et en particulier des nombreux petits courts métrages devenus avec le temps de plus en plus rares. Sa collection est en train de devenir l'une des plus significatives dans ce domaine.

Pourquoi ne pas citer Jac Koj (Kojakian) de Valence, que je ne connais pas mais auquel beaucoup d'affinités me rattachent ; encore que je ne sois qu'un amateur, nous jouons tous deux du saxo ténor et avons le même inspirateur : Lester Young...

Nous pouvons aussi citer le P.D.G. des disques Vogue, Léon Kabakian, amateur averti et collectionneur de disques de jazz, il sut à la fin de la guerre, en rééditant ou éditant des disques inédits en France devenir l'un des grands du disque de jazz ; plus tard, il étendit le répertoire de ses productions à d'autres domaines, mais en ce faisant appeler Kaba et plus récemment Cabat (sic !)

Jean-Pierre Tahmazian, l'un des directeurs de la firme spécialisée de disques de jazz Black and Blue, dont il illustre lui-même les pochettes grâce à son talent de photographe, est aussi à la direction de A.T.L., entreprise qui organise en France et dans les pays voisins, les tournées de musiciens américains et les festivals d'été.

Et en Arménie me direz-vous ? Ma foi, je confesse mon ignorance et je ne peux que signaler l'existence d'un ensemble national de variétés orchestre de 22 musiciens qui s'est produit à Paris en 1976 sous la direction de Constantin Orbelian après avoir fait une tournée française et surtout une tournée paraît-il très réussie aux Etats-Unis. Ce qui est certain c'est que l'orchestre s'exprime dans l'idiome du jazz. Il me reste à l'écouter pour me faire une opinion.

Et ailleurs ? Tout récemment grâce à J.-C. Averty j'ai pu entendre un disque d'un orchestre que je ne connaissais que par les discographies. Il s'agit d'un orchestre cosmopolite qui jouait surtout aux Pays-Bas, mais enregistré à Berlin en 1927. C'est un titre du grand cornettiste King Oliver. « Wa Wa Wa ». Le chef d'orchestre est un saxophoniste et l'orchestre s'appelle : Grégoire Nakchounian and his Russian North Star orchestre et bien sûr, pour tout le monde Grégoire Nakchounian est un saxophoniste russe. Il est vrai qu'il y a quelques mois le critique de jazz du « Monde », qualifiait Paul Motian d'américain d'origine turque ! Mais nous sommes habitués, hélas, à ces choses-là. D'ailleurs Grégor disait lui-même « je ne suis qu'un métèque ! » (Hugues Panassié. « Douze années du jazz ». Page 49).

Cette énumération, n'est en fait qu'un petit jeu auquel je me suis livré sans recherches, d'après mes propres connaissances ; elle ne peut en aucun cas prétendre à être exhaustive. Elle montre cependant que les Arméniens ne sont pas aussi absents du jazz qu'on pourrait le croire. Certains ne manqueront pas de découvrir des lacunes ou des erreurs, qu'ils n'hésitent pas à m'en informer, je les en remercie par avance.

Dikran Michel HAIRABEDIAN

* De Bagdasarian : « Armen's theme » enregistré par Frank Pourcel et son orch. sur disque Voix de son Maître.



50^e Anniversaire de la fondation
de l'Église apostolique arménienne
Sts SAHAK MESROP

CONCERT

A L'OPÉRA DE MARSEILLE

CHORALE SAHAK-MESROP

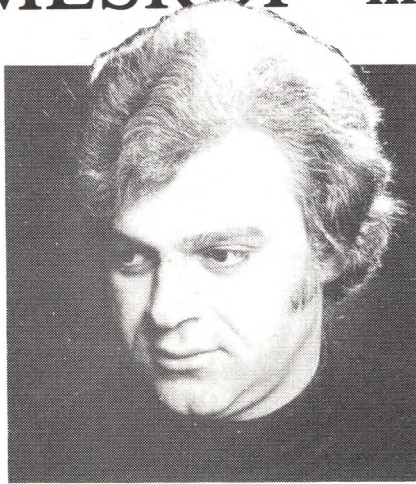
direction
KHATCHIG YILMAZIAN



Dans le cadre des manifestations culturelles organisées par l'Église Apostolique Arménienne du Prado, nous avons assisté, le 12 juin 1981, à l'Opéra de Marseille à un grand concert exécuté par la chorale SAHAK-MESROP sous la direction de son chef M. KHATCHIG YILMAZIAN en présence d'une salle comble.

La première partie du programme a débuté par « DER GUETZO » de KOMITAS-SARXIAN. Cette œuvre, d'un caractère mystique et majestueux sut créer une ambiance quasi-religieuse rendue encore plus saisissante par un savant éclairage scénique. La chorale, brillamment conduite par son chef obtint un très grand succès nous révélant ainsi ses qualités musicales et techniques. Madame A. SALBACHIAN-ARTINIAN dans la partie solo nous donna l'occasion d'admirer sa belle voix.

Le deuxième morceau « OV MET-ZASCANTCH » de KOMITAS qui est une ode à la langue maternelle s'est révélé une fois de plus d'une grande beauté, les parties puissantes et douces en parfaite harmonie, reflétant bien le caractère singulier de ce chant.



C'est dans l'enthousiasme général que fut interprété « IM HERAVOR HAIRENIK » au rythme vif et alerte, provoquant des applaudissements bien mérités.

« HOY NAR » de P. GANATCHIAN, danse chantée pour chœur et soli nous a permis d'apprécier le ténor A. MINASSIAN dont le timbre chaud et coloré a conquis l'assistance.

Excellente idée d'avoir programmé trois extraits de l'Opéra « ANOUCH » de DIKRANIAN : « AMBIDAGITZ APSOS ANOUCH -

et TZAR OU TZAGHIG ». La chorale a parfaitement réussi à nous imprégner de l'action dramatique de cet Opéra.

Madame ARTINIAN, de sa voix ample et puissante a chanté le récitatif et l'air d'Anouch avec beaucoup d'émotion et de sensibilité.

Le très populaire « ERIVAN ERE-POUNI » de E. HOVHANNESIAN clôturait la première partie du programme. Une magistrale interprétation nous en fut donnée par la chorale qui recueillit de très longs applaudissements. A la demande du public, ce morceau fut à nouveau repris avec brio.

En deuxième partie de programme, il nous a été permis d'entendre les deux œuvres splendides que sont L'« HYMNE A LA NUIT » de RAMEAU et L'« AVE VERUM » de MOZART, merveilleusement interprétées par la chorale.

Un des meilleurs moments de la soirée fut, sans conteste, l'exécution de deux œuvres de ARA BARTEVIAN - tout à fait dissemblables tant par leur harmonie que par leur caractère : « ERIGOUN » sur une poésie



de METZARINTZ - dotée d'une ligne mélodique se renouvelant sans cesse tout en respectant le sens profond des paroles. La chorale en avait très bien saisi toutes les subtilités mélancoliques et profondément humaines. Avec son rythme gai et brillant « HAIRENIKI GUENATZE » contrasta singulièrement et fut un succès total ; M. YILMAZIAN réussit à obtenir de ses choristes tout l'effet désiré dans l'interprétation d'une telle oeuvre.

Agréablement surpris d'apprendre que M. BARTEVIAN se trouvait dans la salle, le public lui fit une véritable ovation. M. BARTEVIAN, très ému, salua à plusieurs reprises et son oeuvre fut exécutée à nouveau dans l'enthousiasme général.

Poursuivant le programme, nous avons eu la joie d'entendre deux oeuvres de KOMITAS « SARERI VEROV » et « ESS KICHER ». L'harmonisation simple mais authentique de KOMITAS a bien été sentie par la chorale et nous a profondément transmis la complainte longue et douloureuse de l'amoureux. La clarté des voix harmonieuses et bien liées a grandement contribué au succès de ces ouvrages.

L'harmonisation du chant folklorique « YAMAN YAR » due à T. ALTOUNIAN a obtenu un succès mérité. Les solistes, à tour de rôle, nous ont enchantés par leurs interprétations successives.

Simple et prenant le « TZOLAK DJAN » du même ALTOUNIAN est une composition vive, rapide, au rythme syncopé. Les parties solo ont été interprétées par V. MINASSIAN, M. SIMONIAN, J. KASPARIAN et A. MINASSIAN d'une façon remarquable. Le duo des voix masculines était très bien enlevé. A la demande de l'assistance, cette oeuvre fut bisée.

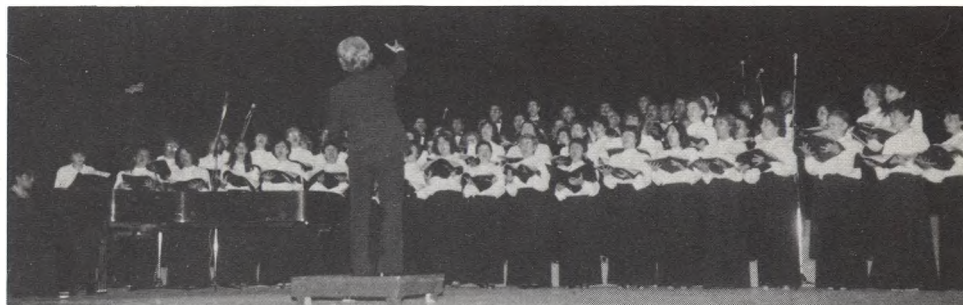
La dernière oeuvre inscrite au programme fut « ARPA-SEVAN » de E. HOVHANNESSIAN initialement composée pour chœur, piano et baryton solo. La partie baryton solo était confiée à 5 membres de la cho-

rale, ce qui s'avéra une solution heureuse compte tenu du nombre assez important des choristes. Dans le cas d'un seul soliste, les notes graves auraient pu être inaudibles. La partie chantée à l'unisson par les 5 membres a été interprétée avec beaucoup de conviction. Cette oeuvre colorée, complexe et agréable en même temps obtint des applaudissements nourris.

Il nous reste à signaler l'inestimable concours apporté par Madame Juliette YILMAZIAN dans la partie

piano. Son jeu précis et délicat a grandement contribué à la réussite de ce concert.

De même, ce programme très varié et très élaboré nous a permis de constater l'énorme progrès de la chorale en l'espace de quelques années. Grâce à la cohésion et la discipline de l'ensemble vocal, la justesse de l'intonation, la diction, et surtout la faculté de créer en quelques instants l'atmosphère spécifique à chaque morceau, le succès a été total. Merci et Bravo.



KHATCHIG YILMAZIAN

K. YILMAZIAN est né en 1947 à Yozgat (Turquie).

Très jeune, il participe à la chorale des enfants de sa ville natale.

Ses études secondaires se déroulent à l'école de Théologie Sourp-Khatch de Scutar où il suit également auprès de Mademoiselle Diradourian des cours de piano et de chant.

Il participe en outre aux cours du Conservatoire, et par le compositeur J. Aslaniantz, il commence des cours de direction.

En 1967, il crée et dirige à Istanbul sa première chorale mixte dénommée Chorale Khatchadourian, comprenant 70 membres.

Plus tard, grâce aux encouragements de son Excellence Chenork Kaloustian, Patriarche des Arméniens de Turquie, il entre en Allemagne au Conservatoire d'État de la ville de Dortmund.

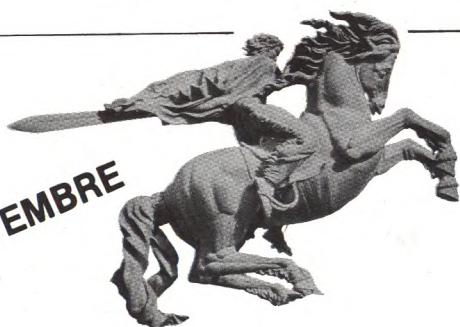
Il participe aux cours de professorat de piano, contrebasse et chant avec les professeurs Fritz Buker et Hans Trippel et devient chef de chorale et d'orchestre.

En Allemagne, il dirige deux chorales qui, accompagnées par l'orchestre du Conservatoire, donnent des concerts dans les villes principales, non seulement des oeuvres de Bach, Haendel, Purcell, Brahms, Schubert, mais également de compositeurs arméniens, tels que Komitas, Ganatchian, Yegmalian, etc.

Pour vos REPAS D'AFFAIRES

RESTAURANT

"Le Caucase"
Grill



Tél. (91) 48.36.30

FERMÉ EN SEPTEMBRE

62, cours Julien. 13001 Marseille

Fermé dimanche et lundi

SPÉCIALITÉS ARMÉNIENNES

Plats cuisinés à emporter, sur commande

Maison « ARAX »

Fondée en 1929

V. BANDIKIAN et Fils

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Produits franco-orientaux,
tunisiens, russes et chinois.

Expéditions de colis

24-27, RUE D'AUBAGNE — 13001 MARSEILLE

Livres *

* Les ouvrages présentés dans cette rubrique sont vivement recommandés à nos lecteurs, ils pourront les trouver en vente à : L'ÉGLISE ARMÉNIENNE DU PRADO - 339, Av. du Prado. 13008 MARSEILLE.

Near East Relief Activities - Report Rapport d'activités de Near East Relief

*Un document inédit
sur la tragédie arménienne*

EDISUD
la calade - 13090 aix en provence

Édisud

Vahé Katcha



Un poignard dans ce jardin

La Saga des Arméniens

Presses de la Cité



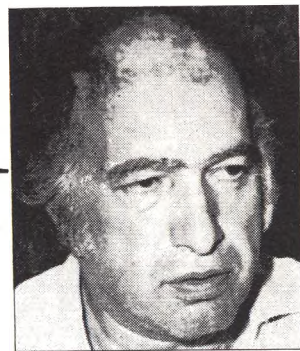
Un poignard dans ce jardin est l'histoire d'une famille arménienne entre 1884 et 1916 en Turquie.

Plusieurs personnages pittoresques traversent cette grande fresque dominée par les frères Azad et Tigran Dourian qui symbolisent la lutte d'un peuple encore mal connu de l'histoire.

Vous découvrirez la vie quotidienne telle qu'elle se déroulait à cette période au bord du Bosphore, les intrigues du palais, les agissements machiavéliques de ses dirigeants.

Vahé Katcha a restitué fidèlement les événements tragiques qui ont abouti à un véritable génocide qu'on oublie trop aujourd'hui.

Un poignard dans ce jardin est raconté avec une émotion contenue qui ne laissera personne indifférent. Ce poignard est en quelque sorte l'Épée de Damoclès qui n'a pas cessé de menacer et de briser des milliers de familles qui ne demandaient qu'à vivre tranquillement en cultivant leurs jardins.



VAHE KATCHA

Né en avril 1928 en Syrie. Elevé chez les Jésuites à Damas, il acquiert l'amour des lettres françaises dès son plus jeune âge. Jeune étudiant à Paris, tout en suivant les cours de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, il assume la rubrique des « chroniques de Paris » pour le quotidien de langue française de Beyrouth « Le Soir » dirigé par Dikran Tosbat.

Il fait son entrée dans la littérature avec un 1^{er} roman « Les Mégots du dimanche » chez Gallimard. Il n'a que 23 ans. Dès son 2^e roman « Œil pour œil » paru chez Plon et dans la collection des Livres de Poche, il s'impose parmi les grands. Il est remarqué par les critiques. Son livre est donné comme favori pour le Goncourt. Des jeux de coulisses l'écartèrent de ce Prix, mais Vahé Katcha obtiendra par la suite le 3^e prix de l'Universalité de la langue française.

Robert Kempf, Klacbert Haydens, Alain Bosquet consacrent à ses œuvres des critiques élogieuses allant jusqu'à le comparer à Dostoïevski. Voici quelques-unes de ses œuvres :

« La mort d'un Juif » ; « Le repas des fauves » ; « L'hameçon » ; « La Canne » ; « Un bateau de singes » ; « Un bruit qui court » ; « Les poings fermés » ; etc., en tout 27 romans.

Vahé Katcha est adopté par le monde du cinéma, tant en France qu'en Amérique. Bunuel Lewing Shoe, André Cayatte, Georges Seaton s'intéressent à ses œuvres. Ainsi Cayatte portera à l'écran « Œil pour œil » avec Kurt Jurgens comme interprète principal. Puis ce sera Georges Seaton pour « L'hameçon » joué par Kirk Douglas.

La liste de ses œuvres cinématographiques est longue :

- « Le repas des fauves », réalisé par Christian Jacque
- « La mort d'un Juif », réalisé par Denys de la Patellière
- « La canne », réalisé par Arlen Papazian (TV)
- « Galia », réalisé par Georges Lautner
- « La grande sauterelle », réalisé par Georges Lautner

— « Le casse », réalisé par Henri Verneuil, en tout 17 romans adaptés pour l'écran.

Pour certains « Un poignard dans ce jardin » peut paraître comme un tournant dans l'œuvre de Vahé Katcha. Mais pour ceux qui connaissent son univers la confusion ne sera pas de mise. Car ici comme dans ses précédentes œuvres la même hantise habite Katcha. La recherche vaine de la pureté chez les êtres. Sa quête pour trouver l'homme idéal dominera l'univers de ses personnages. Vahé Katcha bouscule les règles établies en ce qui concerne le concept du bien et du mal. Chez lui la ligne qui sépare des deux sentiments est tellement étroite et fragile qu'un banal incident de parcours peut la briser. D'où les situations conflictuelles qui abondent dans ses romans. Un brouillard épais nous empêche de distinguer cette ligne de démarcation. Où est le bien, où est le mal ? Vahé Katcha se plaît dès lors à nous torturer. Il cherche à bousculer les consciences endormies, secouer le confort intellectuel de ceux qui croient se trouver du bon côté de la ligne de démarcation, c'est-à-dire du côté du bien. Et grâce à son talent, à la richesse de son imagination, Vahé Katcha nous impose sa logique sata-

nique qui tend à nous prouver la fragilité des valeurs morales de l'être humain.

Avec « *Un poignard dans ce jardin* », Vahé Katcha fait une entorse à sa règle établie. Si dans ses précédents romans le bien ou le mal changent de camp au fil des événements en plongeant le lecteur dans le désarroi, ici le lecteur est épargné des jeux ambigus. D'entrée, il sait que le méchant est le Turc. Mais porter une telle accusation, ne serait-ce que dans une œuvre romanesque, exige une réelle conviction. D'où la minutieuse documentation des faits historiques qui précède l'écriture de ce livre, 2 ans de travail pour aboutir.

Le roman « *Un poignard dans ce jardin* », nous transporte de Constantinople à Trébizonde en passant par Zeïtoun. Nous pénétrons dans la vie paisible d'une famille arménienne qui ne demande qu'à vivre et bâtir l'avenir sur cette terre qui fut celle de ses ancêtres. Mais les Dieux du Mal en avaient décidé autrement. L'Arménien dérangeait leur dessein. Il fallait le supprimer. Ils l'ont fait. Ils ont plongé leur poignard dans le cœur de cette Nation.

Le mérite de Vahé Katcha, c'est d'avoir retiré ce poignard du cœur de l'Arménien, son frère assassiné, et de

l'avoir plongé dans l'énoû des obsessions pour offrir à ses lecteurs la véritable image de nos assassins.

Il est du devoir de chaque Arménien de France, de faire connaître ce livre au plus grand nombre, afin qu'aux yeux de tous la Turquie et surtout le Turc ne soit pas seulement identifié au café turc que l'on sirote sur les rives du Bosphore.

Mais au-delà des considérations touchant plus particulièrement les Arméniens, le lecteur fera connaissance avec des personnages pittoresques, des événements singuliers, des situations où l'amour et la haine se livrent à une danse infernale, où les cris de joie et de désespoir s'entremêlent, saisissant le lecteur à la gorge et ce jusqu'à la dernière page, à la dernière ligne.

La saga des Arméniens tout en relevant le voile sur la tragédie des Arméniens confirme une fois encore le talent d'écrivain de Vahé Katcha. Après William Saroyan qui a tout donné à la littérature américaine, voilà un nom Vahé Katcha, qui par sa contribution à l'enrichissement des lettres françaises dans le domaine de l'art romanesque, remplit de fierté le cœur de chaque Arménien.

Son livre, « Un poignard dans ce jardin » évoque le génocide de ses compatriotes

Vahé Katcha : « Dans la main de chaque Arménien saigne une cicatrice »

Dès les premières pages extraordinaires par leur pouvoir d'évocation, nous savons, nous sentons que ce livre ne sera pas semblable aux autres ouvrages traitant de l'histoire de l'Arménie et du destin tragique de son peuple crucifié. Journaliste, auteur d'une vingtaine de romans (dont « *La Revanche des Seigneurs* » et « *Les Mégots du dimanche* ») éblouissants d'inventions, Vahé Katcha est Arménien ; et nul mieux que lui pouvait nous offrir — enfin — cette saga des Arméniens, car il ne faut pas se tromper : « *Un poignard dans ce jardin* » publié aux Presses de la Cité ; est le premier livre romancé sur toile de fond historique et relatant avec une précision documentaire époustouflante (tout y est même l'odeur doucâtre qui se dégage de la fourrure sanguinolente du mouton) la genèse de l'un des plus effroyables génocides de ce siècle.

Pour ceux qui connaissent un peu le dossier arménien la date du 1er avril 1915 — l'extermination par les Turcs d'un million d'hommes, de femmes, d'enfants — est le point d'orgue d'une brillante civilisation. Pour Vahé Katcha qui a choisi de raconter les choses à travers l'existence de la famille Dourian en suivant, pas à pas, l'itinéraire des frères Azad et Tigran, 1915, est une date douloureuse mais tel le cinéaste illustre un scénario par une série de flash-back, sont récit commence en 1894, soit vingt et un ans après, le terrible massacre.

Un récit qui n'appelle pas de réflexion abstraites : les 469 pages restent de bout en bout au niveau de la vie quotidienne, tout en faisant appel (par le jeu des dialogues) à la réflexion la plus personnelle du lecteur.

Le Sultan rouge

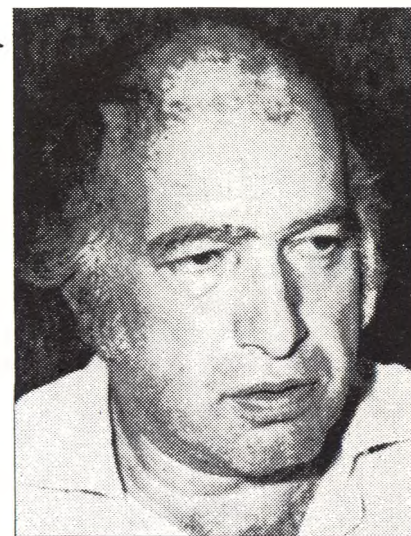
— « **Nous ne sommes pas nés d'hier**, dit Vahé Katcha que j'ai rencontré l'autre jour au restaurant « Le Ararat » (rue Tassot), cette Arménie en miniature sur le Vieux-Port « **Dites-vous, ajoutez-il en buvant du raki, que mon pays existait sept siècles avant J.C. Il fut la première civilisation à embrasser le christianisme et tous ces malheurs proviennent de ce choix. Il fut d'abord envahi par les Perses, puis par les Romains, les Arabes et les Kurdes. Il apporta son soutien aux Croisés, mais au XVème siècle, il fut — déjà — occupé par les Turcs...** »

Peuple d'artistes, de poètes, de musiciens et d'architectes de talent, les Arméniens ont apporté une contribution exemplaire à l'évolution de l'humanité. Malheureusement, ils ont toujours eu à se battre ou à résister seuls. En 1896, quand Abdulhamid, dit le « Sultan Rouge » envahit l'Anatolie et passa par les armes 300.000 personnes dans un épouvantable bain de sang, pas une voix — ou presque — ne s'éleva. Lorsque l'une des leurs a des ambitions territoriales (et ce fut le cas de la Turquie) les nations sont ainsi faites qu'elles se voilent la face avant de se draper dans l'indifférence

— « **L'Anatolie, c'est un territoire de 750.000 kms carrés dominé par le mont Ararat, poursuit l'écrivain. En 1892-1893, les Arméniens qui vivaient en paix en cultivant tranquillement leurs jardins ont voulu accéder à une forme d'autonomie en réclamant pour leur pays le statut d'une Fédération indépendante.**

Refus du Sultan. « Mais je vais les perdre mes Arméniens. Je vais les perdre. Pas question d'indépendance ! » s'exclama-t-il avant de préparer le massacre que Vahé Katcha décrit avec une profusion de détails.

Quant au génocide de 1915, seul Clémenceau dénonça le machiavélisme turc et la cruauté avec laquelle ils tuèrent des innocents. Machiavélisme parce que l'opération fut conçue et exé-



cutée dans la période trouble de la guerre. « **Du point de vue turc, souligne Katcha, il n'y a jamais eu de génocide. Ils n'ont jamais déporté personne dans les camps de Mésopotamie, bref, ils n'ont rien fait. Ces Turcs, de vrais anges !** »

Généralement, l'histoire est un merveilleux prétexte pour nous faire tourner les pages. Ce que Katcha nous donne à lire est de nature à édifier les consciences. L'Arménie était un jardin et un poignard l'a détruit. Si aujourd'hui la troisième génération des Arméniens revendique le retour au pays, si plus de 2.000 attentats ont déjà eu lieu dans le monde, c'est pour rappeler à la conscience universelle le martyrologue d'un peuple. « **Dans la main de chaque Arménien saigne une cicatrice et je vous demande de ne pas oublier** » conclut Vahé Katcha dont le livre est un mémorial élevé à la dignité de ses compatriotes.

Gabriel CHAKRA.

Fonds A.R.A.M.

DANIELLE SARAFIAN

ETINCELLES

(RECUEIL)

Danielle Sarafian

Histoire de Griotte en des temps très anciens

& son
dernier
ouvrage

PARIS - 1981

DU MEME AUTEUR

LA PLUME MAGIQUE (épuisé)	écrit à l'âge de 8 ans
LISE ET SON CHEVAL (épuisé)	écrit à l'âge de 9 ans
KATY et le Trésor du Paon doré (ép.)	écrit à l'âge de 10 ans
UN MYSTERE POUR KATY	écrit à l'âge de 12 ans
CYPRIS DE SOLARIE	écrit à l'âge de 15 ans
ETINCELLES (recueil)	

PREFACE

Danielle Sarafian est née le 29 décembre 1961 à Paris. Au seuil de 1980 elle soufflait ses dix-huit bougies et à cette occasion elle nous présentait son sixième livre. J'ai bien dit sixième.

Son premier livre est imprimé lorsqu'elle avait à peine huit ans, avec le titre « La Plume magique ». Un an après elle nous offrait le deuxième : « Lise et son Cheval ». A dix ans elle écrivait sa troisième histoire intitulée « Katy et le Trésor du Paon doré ». « Un Mystère pour Katy » est écrit à l'âge de douze ans. Puis, à quinze ans, elle produisait son cinquième ouvrage : « Cypris de Solarie ».

Et aujourd'hui Danielle continue de nous émerveiller avec un recueil qui a pour titre « Etincelles ».

Pour mieux connaître cet écrivain exceptionnel, ajoutons qu'à trois ans et demi la petite Danielle fréquentait l'école maternelle et jouait

à la poupée comme tous les enfants de son âge. A cinq ans elle apprenait l'alphabet et à six, elle savait à peine lire et écrire. Et voilà, à sept ans elle se décidait, toute seule, à écrire en cachette une histoire pour elle-même.

Alors commencera sa distinction parmi ses camarades d'école. Désormais elle jouera plutôt avec les mots qu'avec les poupées...

A propos de la parution de son premier livre, Danielle s'exprimait : « Voir mon histoire imprimée noir sur blanc, m'a encouragée et incitée à persévérer. »

En parcourant sa petite collection de six volumes, nous constatons une évolution régulière. Au début, ses histoires enfantines sont bien imaginées et intelligemment exprimées. Avec l'âge et l'exercice, Danielle élargira son horizon et ses récits deviendront plus profonds.

Depuis que je la connais — or je la connais depuis dix ans, depuis son premier livre — Danielle progresse toujours et commence à avoir son style propre. Elle a un penchant pour le fantastique, pour le jeu de la sensation, de l'inattendu, du surprenant. Elle joue avec les fées et les enchanteurs ; elle crée des personnages et aussi invente des mots...

Notre jeune auteur, à la silhouette mince, avec de grands yeux bleus et rêveurs, observe le monde qui l'entoure, ce monde dans lequel elle vit, où son être vibre, souffre, et par sa sensibilité elle

veut nous communiquer tout ce qu'elle voit — dans le rêve ou dans la réalité — tout ce qu'elle veut crier. Dès le départ la nature l'avait douée d'une imagination féconde qui s'est peu à peu développée et qu'elle a su utiliser dans sa production littéraire.

Au cours de ces dix années, plusieurs personnes lui ont prodigué sympathie et encouragement. Danielle n'est jamais satisfaite de ses travaux, et c'est pour cela qu'elle progresse sans cesse.

Pour terminer, nous nous faisons un plaisir particulier d'insérer dans cette préface la lettre d'un grand artiste-écrivain, disparue le 29 août 1979, adressée à l'auteur alors qu'elle n'avait que douze ans :

« Ma chère petite Danielle, vous avez un talent réel. Vous êtes un écrivain et vous irez loin. C'est moi qui vous le dis ! Tendrement... »

C'était Marie Marquet.

L'ÉDITEUR

Paris, janvier 1980

Après le procès des Unionistes à Constantinople (1919), le procès de Tehlirian à Berlin, devenu le procès de Talaat Pacha c'est-à-dire de la Turquie (1921), reflète de manière éloquente une réalité et constitue la base juridique par excellence du génocide arménien.

Par la nature même de la cause qui s'est plaidée, par les faits qui ont été révélés, par la hauteur où les débats se sont élevés, ce procès fut sans doute l'un des plus mémorables — sinon le plus mémorable — du siècle.

Mais les intérêts sordides ont réussi néanmoins à étouffer la voix de la vérité et de la justice. Au Traité de Lausanne, le 24 juillet 1923, la question arménienne, qui devait être « réglée selon les principes supérieurs de l'humanité et de la justice », ne fut même pas mentionnée. Le génocide arménien est resté impuni.

Forte de cette impunité, la Turquie persiste encore aujourd'hui dans la négation et, bien qu'accusée de toutes parts de génocide, elle refuse d'ouvrir ses archives et de porter cette affaire devant la Cour internationale de justice à La Haye. Les puissances occidentales, plus soucieuses de leurs intérêts que de leurs promesses, sont peu enclines à relever le défi sanglant des Turcs. L'opinion publique est soigneusement entretenue dans l'ignorance par ceux-là mêmes qui discourent sur le génocide.

C'était — c'est — cautionner tous les crimes à venir!

Justicier du Génocide Arménien

LE PROCES DE TEHLIRIAN

CTEUR MICHEL MIKAEELIAN

Haïgaz appelait
Mikaël... Mikaël...

Arménie 1915

LA PENSÉE UNIVERSELLE

4, rue Charlemagne - 75004 Paris - 887 08 21

Diffusion : 4, rue Charlemagne

LA PENSÉE
UNIVERSELLE

ՅԻՍՈՒՆ
ՏԱՐԻՆԵՐ
ԱՌԱՋ

L'Arménie 1915... Un adolescent est arraché de ses études pour vivre la déportation de sa nation. Ce peuple qui a été la première nation chrétienne dans le monde, et habitant naturellement dans la patrie de ses ancêtres, occupée par les Turcs, était condamné à l'extermination par les jeunes Turcs de l'époque, qui ont profité de l'état de guerre de leur pays.

Ce jeune garçon ayant survécu miraculeusement aux massacres, exécutera la promesse faite à ses parents et sera médecin. Après avoir vu et subi les souffrances et horreurs de toutes sortes d'atrocités, il fait aujourd'hui le témoignage authentique des événements monstrueux du génocide.

Après avoir commencé sa carrière médicale en Ethiopie et à la Compagnie du Chemin de Fer Franco-Ethiopien à Addis-Abéba, il sera engagé volontaire, deux fois pour la France, son pays de choix, et rejoindra, à l'appel du général de Gaulle, les Forces Françaises Libres. Il sera ensuite pendant vingt ans le médecin-chef du service médical des Entreprises du Port de Marseille.

Il n'oubliera jamais qu'il a laissé sa mère morte, allongée sous l'ombre d'un petit arbre épineux dans le désert, et ne comprendra pas pourquoi il a abandonné son petit frère Haïgaz sur un sentier sauvage, et s'en est éloigné...

GRANDE NUITÉE ARMÉNIENNE *

— au —

Palais d'Hiver-Spectacle

149, Boulevard Stalingrad
VILLEURBANNE (Rhône)

Placée sous la Présidence d'Honneur de

M. CHARLES HERNU

Ministre de la Défense Nationale

Maire de Villeurbanne

Samedi 10 Octobre 1981
de 21 h à l'aube

BUVETTE / BUFFET / TOMBOLA
AVEC GRAND PRIX & NOMBREUX LOTS

Prix des places : 50,00 F

** Il est prudent de réserver les places dès juillet.*

Location : MAISON DE LA CULTURE ARMÉNIENNE DE DÉCINES
Téléphoner au (7) 849.42.97

jacques
arakeł
IMPRIMERIE
papeterie du collège

103, Avenue Roger Salengro - 13003 Marseille - Tél. 62.20.40

Une équipe de professionnels qui connaît et résoud tous vos problèmes d'impressions (édition de brochures, dépliants et affiches couleur, créations en tous genres...), typo, offset, photogravure, photocomposition, dessins, maquettes et façonnages

**Une nouveauté dans notre entreprise :
composition de textes en caractères ARMENIENS
sur photocomposeuse Compugraphic 7500**

ԳՈՄՓՐԻԿՐԱՖԻՔ ՏՊԱՏԱՌԱԴԱՐԻ

ակէ աւելի քան երկու հարիւր տա
կը ներառեն հնամենի եւ արդի տպ
ներ եւ լայնօրէն կ'օգտագործուին
կին մէջ: Սանսերիֆ, հին հոռմէալ

անկիւն սերիֆ եւ ձեռագիր օրինա
ն վրայ կը ներկայացնեն բոլոր հիմ
ւրդն տեսակները: Այս տպաստանայ

ԽԾԿԸԶՂՃՄՅՆՇՈԶՊԶՈՍՎՏՐՑԻՓ
ի լիծկհնդմյնշոչպջնսվտրցւփօփ

GARAGE CONTINENTAL

Albert DEPOYAN
Concessionnaire exclusif



ATELIER SPECIALISE

Station Technique - Allumage - Carburateur - Injection Electronique BOSCH
Contrôle et Réglage Antipollution - Magasin de Pièces Détachées d'Origines

APRÈS VENTE

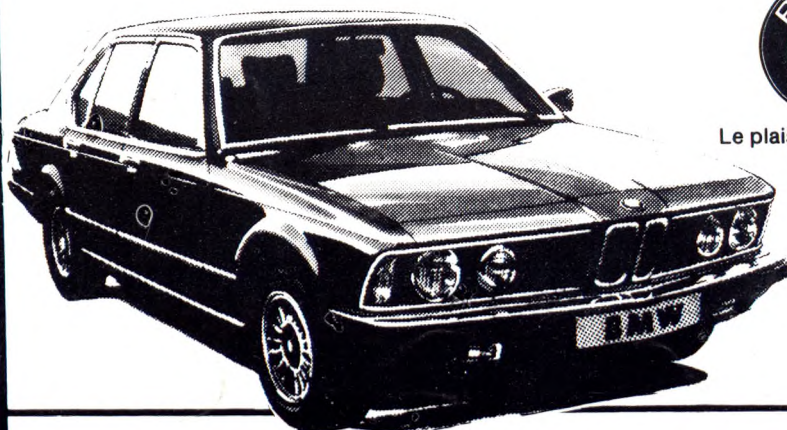
8, Av. de Lattre de Tassigny
AIX-EN-PROVENCE - Tél. 23.24.33

les
nouvelles
séries "5"
sont
là,

BMW 728i: une grande berline privilégiée.

En effet, la BMW 728 i, bien qu'appartenant à la catégorie des plus grandes berlines BMW, n'est qu'une 14 CV fiscaux. Cela lui confère le privilège d'échapper à la taxe spéciale. Equipée du légendaire moteur 6 cylindres BMW, elle dispose de l'injection électronique, d'un allumage transistorisé, d'une boîte 5 vitesses, (du système de freinage ABS, en option).

Des équipements intérieurs, de série tels que : climatiseur automatique, glaces teintées à commandes électriques, appuis-tête avant et arrière... illustrent bien la qualité et le confort que l'on est en droit d'attendre d'une telle voiture. BMW oblige.



Le plaisir de conduire.

Gemap

conditions
spéciales

aux abonnés d' "ARMENIA"